



# LE CARNET DES INITIATIVES

DES PROJETS A NOUAKCHOTT, CASABLANCA, TUNIS ET AMMAN  
POUR HABITER LA VILLE ET CONSOMMER AUTREMENT

The logo for 'samim' features a stylized white line graphic above the lowercase text 'samim' in a bold, sans-serif font.

# samim

Ce guide a été réalisé dans le cadre du projet Samim, avec le soutien de l'Agence française de développement et de la Fondation de France. Son contenu relève de la seule responsabilité du Lab'ess et ne représente pas nécessairement les opinions de l'AFD et de la Fondation de France.

Copyright 2025 Lab'ess



## EDITO

Initié en juin 2022, le projet Samim arrive au terme de sa première phase à l'été 2025.

Porté par le Lab'ess, opéré en collaboration avec PULSE, Ecodev, Bidaya, TCSE et JYIF, financé par l'Agence française de développement et la Fondation de France, Samim est un projet régional qui s'adresse aux organisations de la société civile (OSC) actives dans les villes de Nouakchott, Casablanca, Tunis et Amman. Dans un contexte d'urbanisation croissante, de dérèglement climatique et de dégradations environnementales massives qui nous rappellent l'urgence d'agir et d'innover pour les générations futures, Samim entend renforcer les acteurs de la société civile afin qu'ils guident leurs villes vers plus de résilience, de soutenabilité, d'inclusion sociale.

Après trois années riches en expérimentations, il est temps aujourd'hui de revenir sur les thématiques marquantes des initiatives qui ont été accompagnées et financées dans le cadre de ce projet ambitieux, résolument tourné vers l'avenir, animé des valeurs d'éco-responsabilité, de durabilité et de solidarité.

Ce livret a été conçu comme un carnet de voyage : il invite à découvrir les réalisations accomplies par les bénéficiaires du projet Samim mais aussi à explorer certaines problématiques connexes en lien direct avec les causes défendues, et plus particulièrement les objectifs du développement durable 11 (Villes et communautés durables) et 12 (Consommation et production responsables).

Nous espérons que cette lecture inspirera les acteurs engagés pour un changement durable dans leurs villes et communautés.

Bonne découverte !

*L'équipe du Lab'ess*





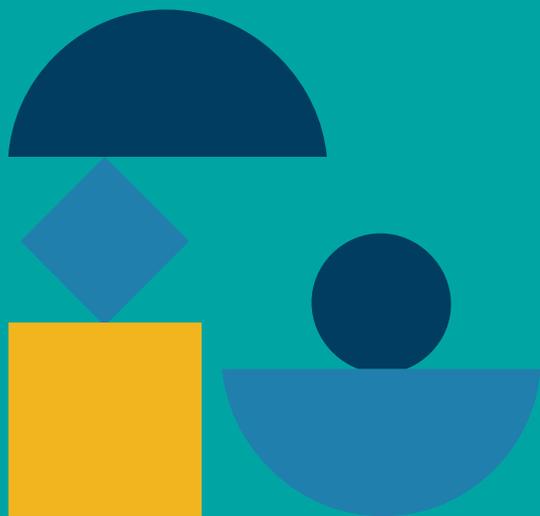
## ◆ **TABLE DES MATIÈRES**

|  |    |
|--|----|
| L'urbanisation et ces impacts  | 7  |
| Et en Mauritanie, en Tunisie, en Jordanie et au Maroc : comment l'urbanisation a-t-elle évolué ces soixante dernières années | 8  |
| Samim, pour un avenir durable  | 11 |
| Thème #1 : L'agriculture urbaine : Cultiver la durabilité des villes !   | 12 |
| Thème #2 : Améliorer la qualité de vie des citoyens et aménager des espaces sûrs pour tous                                   | 24 |
| Thème# 3 : La préservation du patrimoine urbain et le tourisme durable   | 38 |
| Thème# 4 : La sensibilisation aux questions environnementales et à la consommation responsable                               | 50 |
| Thème #5 : L'entrepreneuriat vert et l'économie circulaire   | 64 |
| Thème #6 : L'innovation sociale et citoyenne : favoriser l'inclusion sociale et la solidarité en ville                       | 76 |
| Leçons et apprentissages issus de la mise en œuvre des projets Samim   | 86 |



# POURQUOI SAMIM ?

UN PROJET POUR DES VILLES PLUS DURABLES.



## L'URBANISATION ET SES IMPACTS

En 1950, 30 % de la population mondiale habitait en ville. En 2023, 56% de la population mondiale (soit 4,4 milliards d'individus) vivait dans les villes et les projections des Nations-Unies prévoient que près de 70% des habitants de la planète seront des citadins en 2050.

Les grandes villes exercent une attraction forte sur les humains du fait des opportunités d'emplois, des services et des aménités auxquels il est possible d'accéder nourrissant ainsi, dans un cercle de moins en moins vertueux, l'accroissement de leurs populations et l'extension de leurs territoires.

Cette urbanisation exponentielle a des implications nombreuses qui sont autant de défis pour les autorités nationales et municipales d'une part et qui ont des impacts négatifs majeurs sur l'environnement d'autre part.

**L'accroissement de la population urbaine entraîne une pression forte sur :**

le foncier et l'accès à un logement abordable et décent ;

les infrastructures de transports ;

les réseaux d'adduction d'eau et d'énergie mais aussi d'évacuation des déchets liquides et solides (égouts, déchets ménagers et industriels) ;

les équipements et services essentiel : éducation, santé, sécurité, circuits d'approvisionnements, installations sportives, culturelles et de loisirs.

**Sur plan environnemental, cette dynamique engendre notamment :**

◆ Une consommation accrue des ressources naturelles telles que l'eau et l'énergie ;

■ Une artificialisation des sols qui sont de plus en plus bétonnés ou goudronnés ;

■ Des émissions de gaz à effet de serre importantes puisque 70 % des émissions planétaires de ce type sont le fait des villes ;

● Une élévation plus marquée des températures en ville ;

◆ Une dégradation de la qualité de l'air, de l'eau et des sols ;

■ Une perte de la biodiversité en ville ;

■ Une production exponentielle de déchets.

La taille des villes, leur encombrement, les surconsommations diverses et leurs corollaires en termes de production de déchets et de fragilisation des ressources ont des répercussions évidentes sur la qualité de la vie des citadins d'autant plus marquées que les inégalités et l'exclusion sociales dans les grandes villes sont prégnantes et que les liens de solidarité se distendent.

Ce sont ces défis que les autorités publiques mais aussi d'autres acteurs de la vie sociale et économique (organisations de la société civile, universités, entreprises notamment) sont amenés à relever pour faire en sorte que les villes demeurent / deviennent des espaces plus vivables, durables et inclusifs pour toutes et tous.

## ET EN MAURITANIE, EN TUNISIE, EN JORDANIE ET AU MAROC : COMMENT L'URBANISATION A-T-ELLE ÉVOLUÉ CES SOIXANTE DERNIÈRES ANNÉES ?

Durant les soixante dernières années, l'accroissement de la population urbaine en Mauritanie, Tunisie, Jordanie et au Maroc a été plus rapide que l'accroissement des populations totales de chacun de ces pays. L'urbanisation a même été plus marquée et soutenue dans ces pays qu'elle ne l'a été en moyenne au niveau mondial. En effet, en 1960, la population urbaine moyenne de de ces quatre pays représentait 31 % de leur population totale ; elle n'en représente plus de 71 % en 2023 (soit 15 points de plus que la population urbaine au niveau mondial qui est, rappelons-le de 56 %).

Cependant, cette dynamique masque des disparités nationales non négligeables. Ainsi, depuis 1960, la Tunisie et la Jordanie affichent des taux d'urbanisation supérieur ou équivalent à la moyenne des quatre pays tandis que la Mauritanie et le Maroc enregistrent des niveaux inférieurs.

Les taux d'accroissement de la population urbaine entre 1960 et 2023 illustrent l'ampleur de cette transformation : + 5 010 % pour la Mauritanie et + 2 324 % pour la Jordanie, contre + 621 % pour le Maroc et + 438 % pour la Tunisie. À titre de comparaison, le taux d'accroissement mondial de la population urbaine était de + 464 % entre 1950 et 2023.

Conséquence de cet accroissement de l'urbanisation et de son rythme, la population du Grand Casablanca en 2024 dépassait les 4,2 millions d'habitants ; celle du Grand Tunis approchait les 2,9 millions d'habitants tandis qu'à Amman, on dénombrait 2,2 millions d'habitants et qu'ils étaient 1,5 million à Nouakchott.

Bien que ces villes ne soient pas classées parmi les mégapoles mondiales, leur croissance rapide représente un défi majeur pour les politiques d'aménagement urbain, la gestion des services essentiels, la limitation de l'impact négatif sur l'environnement et la réduction des inégalités socio-spatiales.

### 11 VILLES ET COMMUNAUTÉS DURABLES



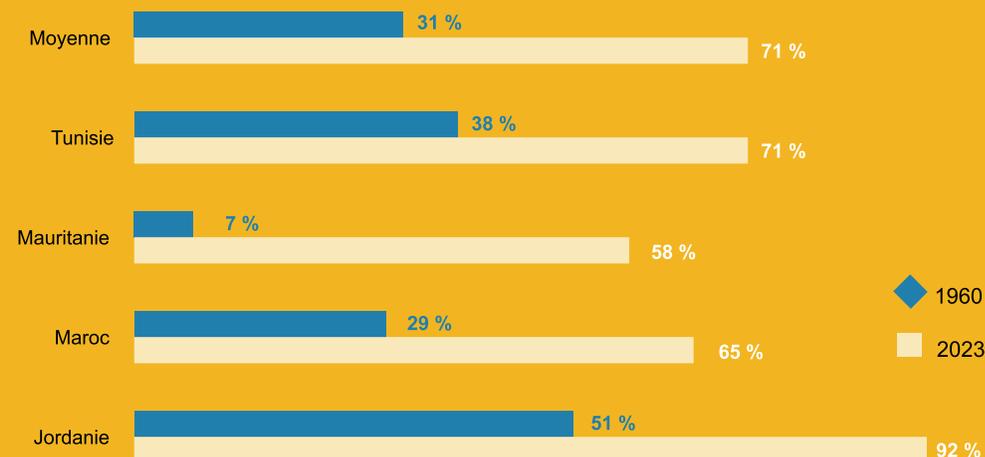
L'ODD 11 cherche à rendre les villes et les établissements humains plus inclusifs, sûrs, résilients et durables. Cela inclut notamment la réduction des inégalités dans l'accès à des logements abordables, la création d'opportunités d'emploi, la création d'espaces publics accessibles à tous, l'amélioration de la planification et de la gestion de la vie urbaine, la promotion des infrastructures de transport durable, la préservation du patrimoine urbain, l'aménagement d'espaces verts.

L'ODD 12 quant à lui, insiste sur la nécessité de trouver un équilibre entre croissance économique et développement durable en favorisant une consommation et une production responsables, ce qui est essentiel pour préserver les moyens de subsistance des générations actuelles et futures. La question de la consommation durable des ressources naturelles (et notamment de l'eau) est au cœur de cet objectif ; la diminution du gaspillage alimentaire est particulièrement visée tandis que la réduction des déchets issus des processus de production et de consommation sont également recherchés.

### 12 CONSOMMATION ET PRODUCTION RESPONSABLES

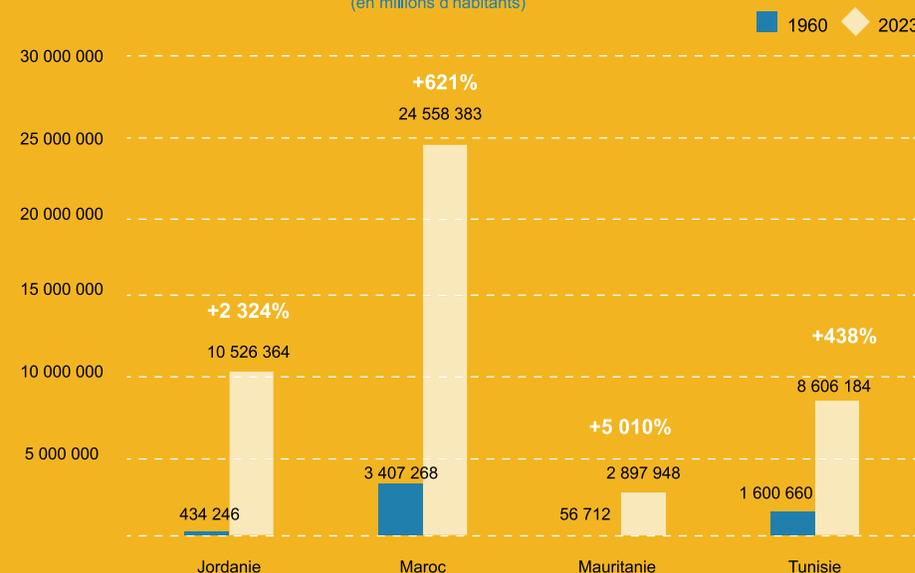


## Population urbaine en 1960 et 2023

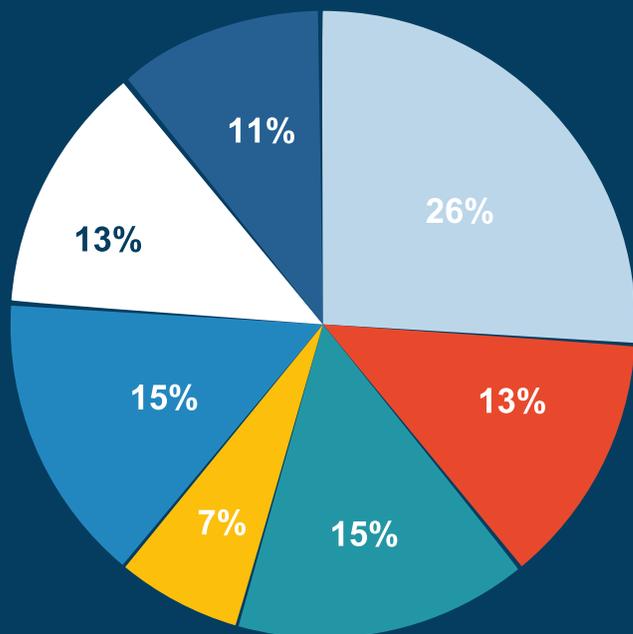


## Population urbaine en 1960 et 2023

(en millions d'habitants)



## RÉPARTITION DES PROJETS PAR THÉMATIQUE



- ◆ Gestion des déchets et amélioration de la qualité de la vie
- ▲ Sensibilisation aux ODD 11 et 12
- Agriculture urbaine et végétalisation des villes
- Préservation du patrimoine urbain et tourisme durable
- ◆ Mobilité durable
- ◐ Economie circulaire et entrepreneuriat vert
- Innovation citoyenne et inclusion sociale

A l'origine du projet Samim, il y a le constat que les organisations de la société civile (OSC) des pays du sud de la Méditerranée sont insuffisamment professionnelles, limitant l'efficacité et la durabilité de leur action.

Pourtant, celles-ci sont amenées à avoir un rôle de plus en plus important dans l'atteinte des objectifs du développement durable dans un monde où les Etats sont confrontés à des difficultés financières et budgétaires importantes et que l'action publique de type top-down est remise en question.

Ainsi, les organisations de la société civile sont de plus en plus vues comme des acteurs en mesure de faciliter la création de partenariats entre différents acteurs (autorités locales, entreprises, collectifs de citoyens, universités etc.) afin d'atteindre les ODD. Elles ont également la capacité d'être des moteurs de l'innovation : structures en général moins bureaucratiques, elles sont bien souvent des laboratoires d'expérimentations et n'hésitent pas à tester des solutions qui sont parfois étendues (scalabilité) de manière plus rapide et agile grâce à leur flexibilité. Plus proches du terrain et notamment de leurs communautés, elles ont cette capacité de favoriser la participation de leurs membres et l'appropriation des initiatives par ces derniers, ce qui renforce leur durabilité.

Afin de soutenir leur action et pérenniser leur impact, Samim propose un accompagnement des OSC qui vise le renforcement de leurs capacités : appui à l'établissement de leur stratégie, gestion de projet, pilotage administratif et financier, gestion des ressources humaines, mesure de l'impact, reporting et suivi-évaluation, communication et plaidoyer mais aussi de levée de fonds et structuration d'un modèle économique durable.

Samim a pour ambition de soutenir les organisations locales afin qu'elles répondent mieux aux défis multidimensionnels des grandes villes et des problématiques auxquelles sont confrontés leurs habitants, notamment les femmes et les jeunes.

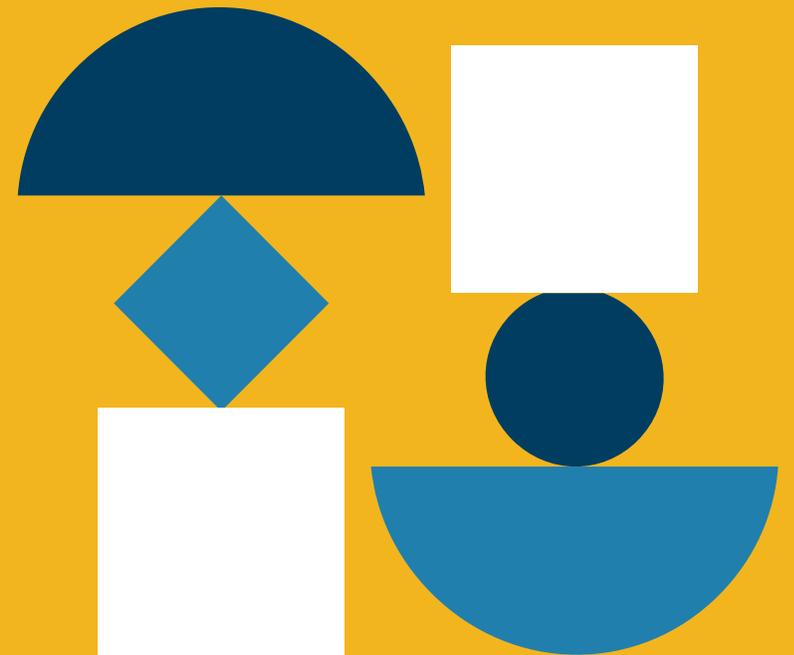
Financé à hauteur de 3,3 millions d'euros principalement par l'Agence française de développement pour une première phase de trois années, porté par le Lab'ess et opéré par des structures d'accompagnement (Ecodev, Bidaya, Tunisian Center for Social Entrepreneurship, Jordan Youth Innovation Forum) dans les quatre grandes villes que sont Nouakchott, Casablanca, Tunis et Amman, Samim a débuté en juin 2022 pour s'achever en mai 2025.

Une cinquantaine de projets promouvant la durabilité des villes et / ou la consommation et production responsables ont été financés pendant ces trois années ; ils ont traité de thématiques diverses telles que la gestion des déchets et leur recyclage, l'agriculture urbaine, le verdissement des villes, la mobilité durable, le tourisme durable, la maîtrise de la consommation des ressources naturelles, l'inclusion sociale et l'innovation citoyenne, la préservation du patrimoine et sa valorisation, l'amélioration de la qualité de la vie dans les quartiers, l'économie circulaire et l'entrepreneuriat vert ou enfin, la sensibilisation aux problématiques environnementales.

# THÈME #1

L'AGRICULTURE URBAINE :

## CULTIVER LA DURABILITÉ DES VILLES !



# QU'EST-CE QUE L'AGRICULTURE URBAINE ?

Selon l'organisation des Nations-Unies pour l'agriculture et l'alimentation (FAO), l'agriculture urbaine désigne la culture de plantes comestibles et l'élevage d'animaux (aviculture, oviculture, cuniculture, apiculture essentiellement) au sein ou en périphérie des villes.

Considérée comme une pratique émergente ou ré-émergente, l'agriculture urbaine est soumise aux contraintes de la ville (espace limité, pollutions urbaines, règles d'urbanisme, vandalisme notamment) ; elle se distingue par sa proximité avec les consommateurs et par les techniques qu'elle utilise pour produire (culture en bacs et pots, culture sur les toits plats, culture en hauteur, culture hors sol tel que l'hydroponie ou l'aquaponie mais aussi culture en pleine terre sur des superficies petites et / ou inhabituelles).

Dans un contexte d'urbanisation exponentielle et de crise écologique, l'agriculture urbaine se présente comme une réponse novatrice pour rapprocher zones de production et zones de consommation alimentaire : ainsi, en plus de renforcer la sécurité alimentaire à l'échelle locale, elle aide à diminuer l'empreinte carbone des villes.



Elle assume par ailleurs d'importantes fonctions de type :

## ◆ Social :

Tissage de liens sociaux entre voisins et citoyens autour de projets d'agriculture urbaine ;

## ● Économique :

Création d'emplois et d'une nouvelle génération d'agriculteurs ;

## ● Esthétique :

Participation à l'embellissement des villes par la végétalisation, valorisation d'espaces abandonnés ;

## ● Éducatif :

Sensibilisations aux enjeux environnementaux et alimentaires, formation aux métiers du maraîchage et de l'élevage ;

## ● Sanitaire :

Diminution du stress des citoyens et encouragement de l'activité physique ;

## ■ Écologique :

Amélioration de la qualité de l'air, promotion et protection de la biodiversité, recyclage des déchets organiques en compost, amélioration de la fertilité des sols, réduction des distances de transports des aliments...

## PAPROMA ET LES COOPÉRATIVES FÉMININES DE PRODUCTION AGRICOLE

Nom de l'association :

**Santé et éducation pour le développement familial (SEDF)**

◆ Ville : Nouakchott

Dans les quartiers de Nouakchott Sud, au cœur des communes d'El Mina et de Riyad, l'association SEDF a lancé un projet au nom énigmatique... PAPROMA<sup>1</sup> est né avec un objectif clair : créer une dynamique d'apprentissage et de production agroécologique en milieu urbain et accompagner des coopératives féminines agricoles ainsi que des jeunes désireux de se former sur les métiers de service en accompagnement et assistance technique dans le domaine de l'agriculture urbaine.

### Un champ-école pour former

Pour y parvenir, SEDF a tout d'abord créé un champ d'apprentissage et d'écologie, une sorte d'école agricole, un centre de formation fondé sur les principes de la recherche-action et animé par l'impact social, économique et écologique. Situé au poteau kilométrique 15 dans la commune de Riyad, le terrain de ce champ-école a d'abord été clôturé, terrassé, abondé en terre et fertilisé pour ensuite y installer divers équipements et notamment un système hydroponique, un système de goutte à goutte et une serre. Ce sont ensuite vingt femmes de coopératives agricoles et 10 jeunes qui ont pu y être formés... Ils y ont appris les techniques du maraîchage, la gestion de l'irrigation et de la fertilisation. Ils y ont acquis des compétences financières, en montage de projet, en entrepreneuriat mais surtout, ils y ont appris la confiance en soi, l'autonomie, la solidarité et l'entraide grâce à la constitution d'un réseau d'appui professionnel et technique. Ils en ont retenu qu'échanger des pratiques et des services est essentiel et que découvrir les initiatives de ses voisins peut alimenter sa propre réflexion et faire grandir.

### Des champs pilotes pour pratiquer et grandir

Le projet a transformé le quotidien de ses bénéficiaires. Les champs pilotes d'agroécologie urbaine mis en place ont commencé à produire des légumes frais : tomates, radis, salades, pommes de terre, navets, oseille... Les coopératives ont tissé des liens entre elles et se sont insérées dans leur écosystème local. Les femmes ont développé leurs sources de revenus et sont devenues plus autonomes financièrement en vendant leurs produits sur les marchés ; elles ont également réussi à constituer une épargne, sécurisant ainsi le financement de leurs besoins futurs ; elles ont enfin renforcé leur estime et leur rôle décisionnel au sein de leurs communautés. Sans parler du fait que les légumes produits ont participé à l'amélioration de la sécurité alimentaire et ont favorisé l'accès des communautés à une alimentation saine et durable.

1- PAPROMA pour « Projet d'appui à la promotion de l'agroécologie urbaine »



« PAPROMA a montré que l'agroécologie urbaine n'est pas qu'une solution environnementale, mais un vecteur d'émancipation sociale et économique d'une part et de résilience urbaine d'autre part. »

*Fatmetou Sileye Ba, responsable du projet*



**« Nous croyons fermement que l'agriculture urbaine est l'avenir de notre ville. Non seulement cela améliore la sécurité alimentaire, mais cela favorise également une connexion plus profonde avec la nature et réduit notre empreinte écologique. »**

*Aljoune Diakhité, Président*

## « MON JARDIN POUR NOURRIR NOUAKCHOTT » : PROMOUVOIR LE MICRO-JARDINAGE EN VILLE

Nom de l'association :

**Association pour la culture citoyenne et de l'environnement en Mauritanie (ACCEM)**

◆ Ville : Nouakchott

Dans un contexte de flambée des prix alimentaires et de malnutrition croissante parmi les habitants de Nouakchott, l'ACCEM a choisi d'agir. Son ambition ? Renforcer la sécurité alimentaire en promouvant le jardinage urbain, en particulier sous sa forme domestique. Le projet portait aussi une forte dimension environnementale, tout en visant l'autonomisation économique de ses bénéficiaires.

### Une ferme école comme point de départ

Au cœur du projet : la création d'une « ferme école ». Au-delà de l'installation matérielle de l'espace, l'ACCEM a conçu des modules de formations adaptés aux réalités du terrain et aux besoins des bénéficiaires. Quarante-cinq personnes, dont 90 % de femmes, ont ainsi suivi des ateliers mêlant théoriques et pratique avant de repartir avec des kits de jardinage, prêts à mettre en œuvre chez elles ou sur d'autres terrains les savoir-faire nouvellement acquis.

Pour favoriser le développement du jardinage urbain, ACCEM a également pensé sa « ferme école » comme un levier d'autofinancement pour l'association même. En effet, elle a choisi de proposer des formations spécialisées payantes en micro-jardinage hors sol, en compostage et production de bio-intrants ouvertes « au public ».

### Cultiver malgré les difficultés : durabilité et innovation

Soucieuse d'ancrer le jardinage urbain dans le paysage de Nouakchott, l'ACCEM a dès les premières étapes associé les autorités et

institutions locales pour partager avec elles sa vision et ses objectifs. Ce travail de plaidoyer a porté ses fruits : la commune d'El Mina a mis à disposition des terrains pour l'installation de parcelles maraîchères, tandis que la région de Nouakchott a contribué à leur sécurisation, en installant des clôtures et un système d'approvisionnement en eau.

L'ACCEM ne s'est pas arrêtée là. Sur des terrains autrefois envahis par les déchets, elle a permis l'émergence de 25 périmètres de culture, tout en continuant à accompagner 15 projets agricoles déjà existants. L'innovation a été au rendez-vous pour répondre aux contraintes locales : face à la salinité des sols, des matériaux recyclés – pneus, plastiques – ont été utilisés comme supports de culture. Une manière ingénieuse de contourner les obstacles tout en valorisant les déchets, et de prouver qu'avec un peu de créativité, même les sols les plus hostiles peuvent redevenir fertiles.

# RÉSISTER À LA VILLE, CULTIVER POUR MANGER SAINEMENT : UNE AGRICULTURE DURABLE ET SOLIDAIRE EN PÉRIPHÉRIE DE NOUAKCHOTT

Nom de l'association :

**Banlieues du Monde Mauritanie (BDM)**

◆ Ville : Nouakchott

A 17 kilomètres du centre de Nouakchott, aux confins de la commune de Riyad, là où la ville n'a pas encore totalement effacé les traces de pratiques d'agro-sylvo-pastoralisme, des champs de maraîchage et d'arbres fruitiers semblent résister à l'expansion urbaine. L'air y est frais, les oiseaux voltigent, les bruits de la ville sont lointains, la présence d'arbres et de verdure tranche avec l'aridité et les couleurs du centre-ville de Nouakchott. C'est ici que BDM a choisi de mener à bien son projet en accompagnant les propriétaires de treize parcelles à adopter les techniques culturales agroécologiques pour produire une alimentation saine et de proximité.

## Produire et consommer autrement

Au-delà des formations prodiguées aux bénéficiaires du projet en techniques culturales agroécologiques, en fabrication d'intrants biologiques tels que le compost ou les insecticides issus de la décoction de feuilles de neem, les porteurs du projet ont souhaité aller plus loin. Ils ont mis en place des campagnes de sensibilisation sur les dangers de l'usage des intrants agricoles issus de la chimie de synthèse sur la santé humaine et l'environnement. En ligne de mire : faire prendre conscience aux agriculteurs et aux consommateurs qu'il est temps de changer de pratiques et d'habitudes de consommation pour des raisons tant sanitaires qu'environnementales.

Changer les mentalités et les habitudes est un long chemin mais plus d'une centaine de ménages auront été touchés par ces campagnes... et les agriculteurs ne se sont pas découragés. Ils ont saisi l'opportunité de réinventer leur agriculture. Résultat, leurs productions maraîchères ont cru et les producteurs ont gagné en conviction et fierté, fierté de produire des fruits et légumes plus sains. Tout n'a pas été simple et notamment le fait que leurs coûts

de production étaient supérieurs au coût des légumes produits de manière intensive et importés du Maroc. Mais la graine du changement et de l'espoir avait été plantée et pour eux, leur mission était aussi devenue de préserver leurs parcelles de l'urbanisation pour pouvoir fournir une nourriture saine à leurs familles et concitoyens.

## Produire en tissant de nouveaux liens de solidarité

L'originalité du projet réside aussi dans la mise en place d'une caisse de solidarité agro-écologique entre producteurs. Son objectif est d'inciter ses membres à épargner collectivement pour ensuite pouvoir disposer de crédits afin de développer leur exploitation et leurs activités. Un comité de gestion de la caisse a été mis sur pied ainsi qu'un manuel de procédures ; une campagne d'adhésion a été organisée afin d'attirer les agriculteurs. Un droit d'adhésion est exigé afin de permettre à la caisse de disposer de liquidités ; chaque membre épargne ensuite mensuellement un montant et peut ensuite demander un crédit solidaire. Enfin, la caisse de solidarité agit également comme banque de semences pour permettre aux exploitants de disposer de semences de qualité.



« Nous avons appris à produire autrement, à respecter notre terre et à nourrir nos familles avec des aliments sains. Ce projet nous donne les outils pour être autonomes et construire un avenir meilleur. »

*Un bénéficiaire du projet*

# FOCUS

## La végétalisation des villes : une réponse globale à l'impact du changement climatique en ville

La végétalisation (ou verdissement) des villes s'impose aujourd'hui comme une réponse concrète aux défis environnementaux et sanitaires liés à l'urbanisation. En plus d'améliorer le cadre et la qualité de vie en milieu urbain, elle contribue à atténuer les effets du changement climatique, notamment par la réduction des îlots de chaleur urbains, en abaissant la température ambiante de plusieurs degrés.

### Le phénomène des îlots de chaleur

Les températures élevées en ville résultent en grande partie des activités humaines : circulation automobile, industries, moteurs des climatiseurs. A cette concentration d'activités fortement émettrice de CO2 s'ajoute le fait que le béton et l'asphalte absorbent la chaleur de jour et la relâchent de nuit, notamment en été. Parallèlement, le manque de végétation et d'espaces verts en ville accentue le



phénomène : en effet, les feuilles des arbres refroidissent l'air via l'évapotranspiration. Selon une étude de l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS), une augmentation de la surface des espaces verts urbains de 10 % peut réduire la température de 2 à 4°C.

### Végétalisation et impacts environnementaux positifs multiples

Si les arbres et espaces verts favorisent l'abaissement des températures en ville, ils permettent plus généralement de lutter contre le changement climatique et ses effets délétères tant sur la santé humaine que sur l'environnement.

Ainsi, la qualité de l'air s'améliore grâce à la présence d'arbres tandis que l'accès à des espaces verts est associé à une diminution des maladies cardiovasculaires et mentales et donc des coûts de prise en charge de la santé publique. A cet égard, une étude menée par l'Université de Barcelone a montré que la présence d'espaces verts réduit de 25 % les risques de maladies cardiaques.

De plus, l'aménagement d'espaces verts participe à la désartificialisation des terres ce qui permet une meilleure absorption des eaux pluviales et un contrôle accru du risque d'inondations. Le verdissement aide aussi à améliorer la biodiversité en milieu urbain grâce à la préservation des espèces animales (insectes, oiseaux, pollinisateurs, petits reptiles) et végétales.

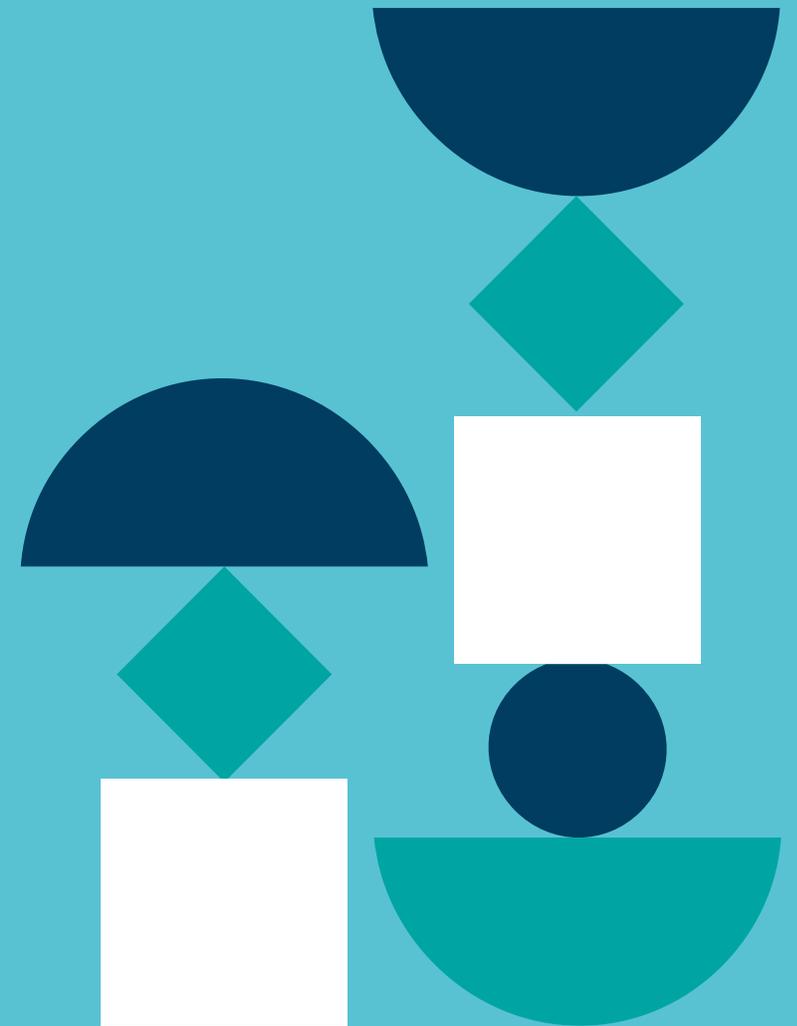
Enfin, les espaces verts favorisent les échanges et les relations sociales dans le cadre de loisirs ou de moments de repos et permettent de reconnecter les citoyens à la nature.

Jardins communautaires, toits et trottoirs végétalisés, espaces verts et parcs, potagers urbains, balcons et façades vertes sont autant d'initiatives à encourager en ville, y compris pour des raisons esthétiques ce qui a aussi un impact sur la valeur immobilière des quartiers.

En intégrant davantage de nature dans les espaces urbains, nous pouvons créer des villes plus saines, plus durables et plus agréables à vivre. Investir dans le verdissement, c'est adopter une solution stratégique pour atteindre des objectifs environnementaux, sociaux, sanitaires et économiques, c'est investir dans l'avenir de nos sociétés et dans la préservation de notre planète.

## THÈME #2

# AMÉLIORER LA QUALITÉ DE VIE DES CITADINS ET AMÉNAGER DES ESPACES SÛRS POUR TOUS



# COMMENT RENDRE LA VIE PLUS AGRÉABLE ET SURE EN VILLE ?

Améliorer la qualité de vie des citoyens dans des villes en expansion, c'est d'abord garantir un cadre de vie propre, accessible et de préférence agréable. Ce sont des quartiers nettoyés, des déchets mieux gérés grâce au tri et à des dispositifs de pré-collecte adaptés, des espaces verts créés ou revitalisés, ou encore des rues et trottoirs praticables qui facilitent la mobilité de tous et notamment des plus vulnérables. C'est aussi embellir, prendre soin de l'esthétique de la ville en réalisant par exemple des fresques murales porteuses de sens et de lien social, c'est repeindre régulièrement les façades des immeubles ou encore sécuriser les espaces collectifs à travers des systèmes d'éclairage urbain durables.

De nombreuses autres initiatives peuvent contribuer à renforcer la qualité de vie en milieu urbain et à garantir la sécurité des espaces publics. L'aménagement ou la réhabilitation de parcs et d'espaces verts, l'installation de mobilier urbain inclusif, le développement de pistes cyclables sécurisées ou encore la création de zones piétonnes participent à la construction d'un cadre de vie plus apaisé, plus sain et mieux adapté aux besoins de toutes les populations. D'autres leviers d'action incluent le renforcement de l'éclairage public intelligent, la revitalisation des friches urbaines par des projets culturels ou communautaires. Ainsi, transformer des espaces négligés en lieux de vie partagés, plus sûrs et plus inclusifs en misant sur des actions simples mais structurantes est possible. A cet égard, l'implication des habitants via la promotion de la participation citoyenne (à travers des mécanismes tels que les budgets participatifs ou les comités de quartier par exemple) et le soutien des institutions municipales, s'impose comme un moyen de garantir l'inclusivité, la durabilité et l'ancrage local des aménagements réalisés.



## « NAHJ EL BOUSTA » : UNE RUE EN QUÊTE DE RENOUVEAU

Nom de l'association :

**Association tunisienne de développement de la culture électronique (ATDCE)**

◆ Ville : Tunis

Au cœur de Tunis, dans la rue de l'Ancienne Poste, les habitants, commerçants et passants partageaient un quotidien marqué par la saleté, le déversement sauvage journalier de déchets organiques, l'insalubrité (urinoir à ciel ouvert) et le sentiment d'insécurité. Pourtant, cette rue avait une histoire et son nom était gravé dans la mémoire urbaine puisqu'elle y avait abrité le premier hôtel des postes de Tunis.

Les locaux de l'association tunisienne de démocratisation de la culture électronique (ATDCE) étaient installés dans un ancien immeuble rénové et au style distingué de cette rue. C'est dans ce contexte que le projet "Nahj El Boustia" a vu le jour avec un objectif clair : redonner son lustre d'antan à la rue de l'Ancienne poste en sensibilisant les habitants et commerçants à la gestion des déchets et à la consommation responsable, en organisant des campagnes de nettoyage et d'amélioration de la qualité de la vie tout en associant les riverains pour créer du lien social et s'assurer que l'état de la rue change durablement.

Les ambitions de l'ATDCE étaient grandes mais mener le changement n'est pas simple même dans une toute petite rue de Tunis... Pour sensibiliser les habitants et les passants de la rue de l'Ancienne poste ainsi que la communauté « Boubli » de l'ATDCE, l'association a produit cinq nouveaux épisodes du documentaire à succès « Nahj El Boustia » ce qui a permis de dénouer et expliquer les enjeux autour du contrôle de l'espace public. Le projet s'était en effet retrouvé au cœur de conflits d'intérêts entre les acteurs de la rue et plus largement au cœur de tensions majeures entre marchands ambulants de rue (« nassaba ») et autorités publiques au plus haut niveau.

En réalité, le nettoyage et l'embellissement de la rue de l'Ancienne poste s'avérait être une guerre pour le contrôle du territoire urbain et il fallait se montrer diplomate et persévérant pour aboutir au résultat escompté. Afin de ne pas envenimer la situation et bloquer l'avancement du projet, l'ATDCE a donc dû s'adapter, revoir certaines de ses activités. Elle a consacré beaucoup de temps au dialogue avec les marchands ambulants pour comprendre l'encastrement du projet dans sa réalité sociale, économique et politique dans l'espoir de produire des accords et le changement souhaité. Les batailles menées par l'ATDCE auront toutefois permis de réaliser différentes campagnes de nettoyage intensif de la rue grâce à l'appui de bénévoles et d'institutions locales (Ville de Tunis, Office national de l'assainissement) mais aussi une fresque urbaine, un créathon pour imaginer des solutions visant l'embellissement de la ville et différents événements artistiques pour sensibiliser à leur cause et à leur rue.

Avec Nahj El Boustia, ce n'est pas seulement une rue qui a changé, c'est aussi la manière d'imaginer et construire la ville de demain qui a évolué vers plus de réflexion, d'inclusivité, d'ouverture et de participation.



**« Nous avons pour objectif de rendre la rue de l'Ancienne poste propre et sûre. Nous nous sommes retrouvés au cœur de dynamiques qui nous dépassaient largement. Cette rue, « lezemha souffle sahbi ! » (« faut du souffle pour y arriver, mon pote ! ). »**

*Farouk Tlili, coordinateur du projet*

# PRUGEDD À SEBKHA, UNE INITIATIVE CITOYENNE QUI RÉINVENTE LA GESTION DES DÉCHETS MÉNAGERS

Nom de l'association :

**Association mauritanienne pour l'environnement, l'éducation et l'actions sociale (AMEEAS)**

◆ Ville : Nouakchott

À Nouakchott, la gestion des déchets ménagers est confiée à un opérateur privé chargé de la collecte et du transport vers un centre d'enfouissement géré par la commune. Cependant, la couverture reste incomplète et imparfaite en raison des déversements sauvages par la population. Sebkha n'échappe pas à la règle. Ses 130 000 habitants génèrent plus de 2 500 tonnes de déchets ménagers par mois, dont une grande part n'est jamais collectée, contribuant à un environnement particulièrement insalubre et exposant la population à de graves risques sanitaires, accentués lors de la saison des pluies. L'AMEEAS a choisi d'agir et a pensé un projet participatif, le PRUGEDD .

## Sensibilisation, cartographie et organisation

Après avoir sensibilisé les habitants et mobilisé l'ensemble des acteurs sociaux, la cartographie des dix quartiers bénéficiaires pour limiter les « zones communales de salubrité maîtrisée » et leurs responsables a pu se dérouler. Ce zonage achevé, cinq comités citoyens ont été mis en place : leurs membres ont été formés à la gestion opérationnelle des déchets, dotés en matériels d'un fonds de roulement pour démarrer les opérations de pré-collecte.

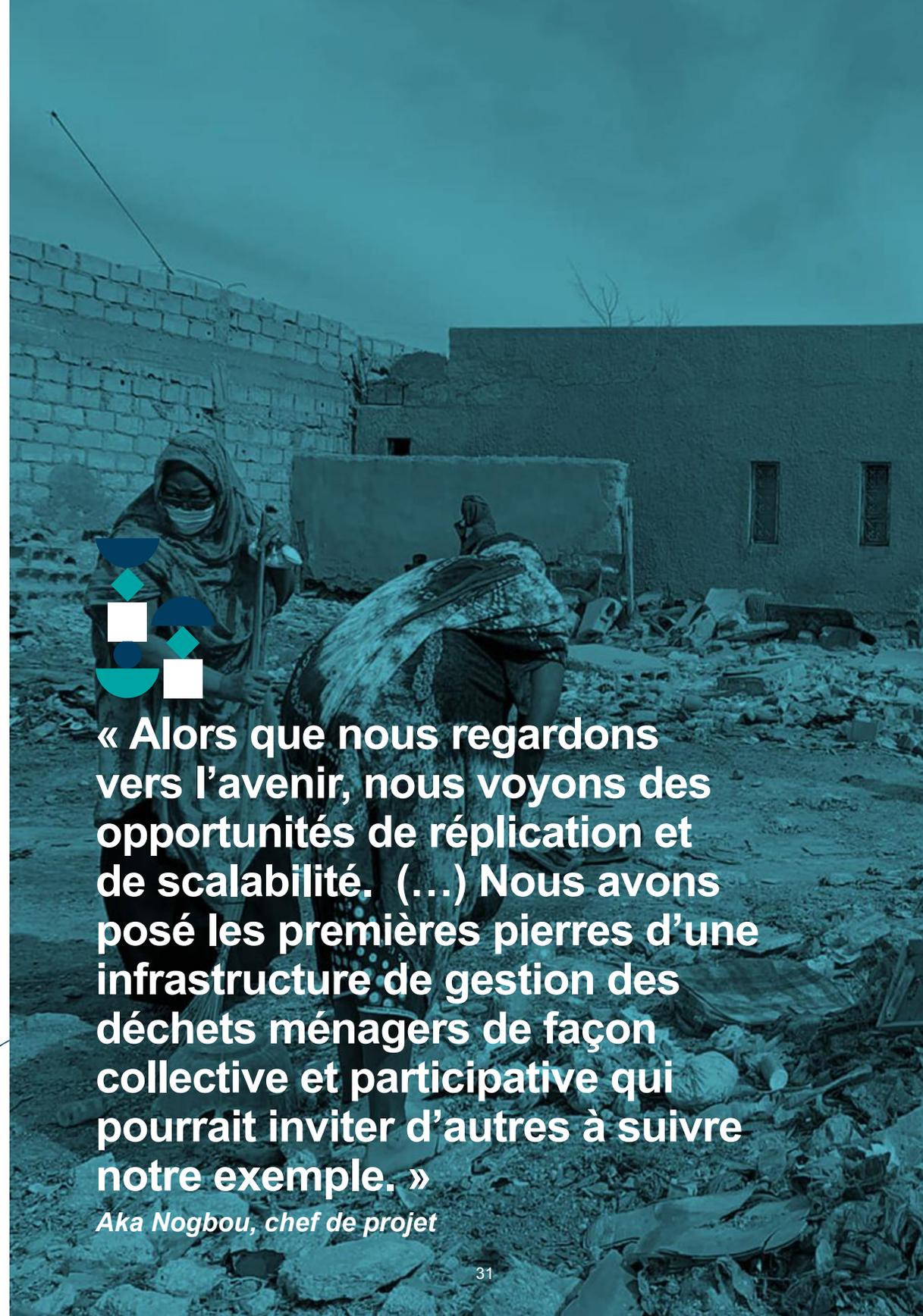
La pré-collecte des déchets a débuté dans les quartiers ciblés. Semaine après semaine, le dispositif s'est perfectionné, impliquant des rotations bien rodées et une collaboration efficace entre les habitants, les comités assurant la pré-collecte, la société de collecte et transport des déchets ménagers (SMTD) et l'AMEEAS. Au bout d'un mois et demi, 138 tonnes de déchets avaient déjà été pré-collectés par le dispositif imaginé et transportés par la SMTD en vue de leur élimination ; En cinq mois, ce sont 723 tonnes qui avaient traitées, offrant aux 24 000 bénéficiaires du projet un cadre de vie plus sain et redonnant aux rues de Sebkha un visage plus accueillant.

## Vers un modèle durable et reproductible

Dès le lancement, la durabilité financière du système a été discutée par les habitants. Des réunions ont permis d'instaurer et fixer le montant d'une contribution mensuelle des ménages, ajustée en fonction de leurs revenus. Depuis, les cotisations sont dans l'ensemble régulièrement versées.

Au-delà, cinq ateliers et une campagne d'information ont permis de toucher près de 20 000 personnes, souvent peu informées voire ignorantes de l'interdiction de décharge des déchets dans l'espace public et des sanctions associées. Ces actions de communication ont eu pour effet une augmentation significative de l'implication des foyers qui sollicitent les comités pour la pré-collecte de leurs déchets domestiques.

Désormais, le PRUGEDD fait figure de modèle : il démontre que, même dans un contexte contraint, une approche communautaire et structurée peut transformer durablement un territoire et le quotidien des citoyens.



« Alors que nous regardons vers l'avenir, nous voyons des opportunités de réplique et de scalabilité. (...) Nous avons posé les premières pierres d'une infrastructure de gestion des déchets ménagers de façon collective et participative qui pourrait inviter d'autres à suivre notre exemple. »

*Aka Nogbou, chef de projet*



**«Notre ambition est de démontrer, à travers ce projet pilote à Derb Ghallef, qu'une approche intégrée et participative peut transformer un quartier marginalisé en un modèle urbain durable, inclusif et reproductible ailleurs.»**

*Najat Zetati, chef de projet*

## « DERBINKI » : LES HABITANTS DE DERB GHALLEF RÉINVENTENT LEUR QUARTIER

Nom de l'association :

**Association d'appui à l'unité de protection de l'enfance à Casablanca (AAUPE)**

◆ Ville : Casablanca

### Un quartier dynamique en mal de propreté

Dans l'arrondissement de Maarif, le quartier de Derb Ghallef est connu pour son effervescence commerciale, ses ruelles animées et populaires. Et pour cause... Un des plus grands marchés informels de Casablanca s'y trouve : près de 20 000 commerçants y ont leur échoppe et ceux d'entre eux qui sont dans le secteur de la réparation / vente de tous les types d'équipements électroniques s'y sont faits une place de choix. Les clients affluent de toutes parts et même de loin pour s'y approvisionner aux meilleurs prix mais l'infrastructure des lieux est défectueuse. Les réseaux d'adduction et d'évacuation d'eau sont inexistantes, l'électricité absente et l'insécurité présente. Le quartier souffre des déchets mais l'AAUPE a décidé de prendre les choses en main avec le projet DerbiNki (« Mon quartier propre ») et les habitants de Derb Ghallef ont suivi.

L'objectif de l'AAUPE : Créer des quartiers durables et inclusifs où les résidents bénéficient d'un environnement sain. Sa méthode : Sensibiliser et mobiliser les habitants du quartier pour qu'ils participent activement à la vie communautaire et s'engagent dans la transformation de leur quartier.

### Sensibiliser pour impliquer, agir et transformer

Ainsi, ce sont près de 400 résidents du quartier qui ont participé à des sessions de sensibilisation environnementales ou à des ateliers éducatifs (tri et réduction des déchets, achats responsables,

durabilité, importance du bénévolat etc.). Les femmes, les jeunes et les enfants au sein des institutions scolaires ont été particulièrement ciblés. Des « pilotes de rue » sur les rues 9 à 51 du quartier se sont portés volontaires pour mobiliser leurs voisins et la communauté à participer aux actions de nettoyage ou de plantation. Résultat, les rues sont plus propres, deux espaces verts ont été réaménagés et des centaines de plantes embellissent désormais le quotidien des riverains.

Le résultat est probant : les habitants ne sont plus spectateurs, ils sont devenus acteurs du changement et la notion de citoyenneté a pris tout son sens. À plus long terme, l'initiative vise à intégrer l'éducation environnementale dans les écoles, encourager le recyclage et accompagner les petites entreprises vers des solutions écologiques.

DerbiNki s'est avéré être bien plus qu'un simple projet de sensibilisation : il a produit un engagement collectif et visible, un mouvement citoyen pour opérer le changement dans le quartier... Les rues de Derb Ghallef ne seront vraisemblablement plus jamais les mêmes.

2- Historiquement, l'AAUPE œuvre en faveur de la protection et de la sauvegarde des droits de l'enfance mais elle agit également ces dernières années sur les questions environnementales.

# UNE TRANSFORMATION AU CŒUR DE SAHAB DANS LE GRAND AMMAN : QUAND LA VILLE APPARTIENT AUX JEUNES QUI OSENT RÊVER ET CONSTRUISENT LEUR AVENIR

Nom de l'association :

**WASEL For Awareness And Education**

◆ Ville : Amman

Sahab est une commune du Grand Amman située à une quinzaine de kilomètres au Sud/Est de la capitale jordanienne. A la fin du XIXème siècle, ce n'était qu'un petit village agricole, elle est aujourd'hui connue pour être un des plus grands centres industriels du pays, densément peuplé et souffrant de la pollution industrielle. Cependant, un souffle nouveau s'est levé dans Sahab et ses rues. Au départ, ce n'était qu'une idée : créer un projet communautaire porté par des jeunes. Un projet destiné à améliorer la qualité de la vie et à dynamiser leur quartier tout en sensibilisant à la durabilité.

## Une forte mobilisation des volontaires

Avant d'agir, WASEL a d'abord posé un diagnostic et identifié les besoins des riverains. Le constat était clair : Sahab avait besoin d'espaces verts, d'une amélioration de l'état des voies de circulation, d'éclairage public, d'embellissement et d'un engagement collectif pour son avenir. Mais pour agir, il fallait recruter des volontaires.

L'appel aux volontaires dépassa toutes les attentes. 189 jeunes postulèrent, chacun avec l'envie de faire la différence. Après une sélection rigoureuse, 61 volontaires furent formés au cours d'ateliers de renforcement des capacités. Tous partageaient la même volonté : transformer leur ville et plus particulièrement la rue de la Cité Al Ghazazwa et la rue de l'école Hafsa fille d'Omar.

Les mains dans la terre, ils ont planté une cinquantaine d'arbres ; armés de pinceaux, ils ont peint quatre fresques murales ; soutenus par des équipes de professionnels de l'électricité, ils ont monté une dizaine de panneaux solaires pour éclairer les rues ; accompagnés par des experts de la voirie, ils ont rénové les voies de la

circulation. Au bout des chantiers, les volontaires ont redonné espoir aux riverains, commerçants et passants ; ils ont participé à la diminution de leur sentiment d'insécurité. Chaque coup de pinceau, chaque pelletée de terre était finalement un message : Sahab appartient à ceux qui la façonnent.

## Et après ? Une initiative répliquable et un futur durable en marche

L'histoire de Sahab ne s'arrête pas là. Forts de cette réussite et des résultats des focus groupes organisés au terme du projet, les porteurs du projet envisagent déjà de répliquer l'initiative dans d'autres quartiers, avec une vision plus ambitieuse : sensibiliser davantage à l'environnement, impliquer plus de partenaires et faire de cette dynamique un modèle de transformation urbaine.

Avec le projet « Youth Towards Sustainable Cities », les rues ne sont plus seulement des espaces de passage. Elles deviennent des lieux de vie, de création, d'apprentissage du volontariat, de la citoyenneté et de l'engagement.



«Grâce à Samim, j'ai acquis des compétences et j'ai appris l'importance du travail en équipe, du partage des tâches et du soutien mutuel. J'ai appris qu'on peut faire des choses pour améliorer la vie de son quartier, même quand on est jeune.»

*Sadeen, jeune bénéficiaire du projet*

# FOCUS

## Le vélo en ville : mobilité durable et amélioration de la qualité de la vie

Avec l'urbanisation croissante, les citoyens doivent faire face à des déplacements toujours plus complexes. En effet, les transports en commun quand ils existent sont souvent saturés aux heures de pointe tandis que la congestion diurne de la ville est quasiment permanente. Résultat, les pollutions atmosphériques et sonores sont élevées, les émissions de gaz à effet de serre du fait de la circulation des véhicules thermiques participent de l'aggravation du dérèglement climatique, la qualité de la vie des citoyens se détériore et leur santé est mise à mal (stress, atteintes aux systèmes respiratoires des plus faibles).

Le vélo se démarque comme solution de mobilité durable et accessible à tous quel que soit l'âge ou le revenu dans la mesure où son usage : a) permet de respecter l'environnement (faible empreinte carbone, faible empreinte au sol, y compris des infrastructures nécessaires) ; b) présente de nombreux bienfaits sur la santé humaine (diminution des pathologies liées aux pollutions et à la sédentarité, activité physique

quotidienne et bénéfices psychologiques associés) ; et enfin c) constitue une alternative peu coûteuse (coût réduit à l'achat et à l'usage contrairement aux voitures individuelles ; coût des infrastructures moindres).

Cependant, le développement de son usage en ville nécessite que soient réunies certaines conditions :

- la mise en place et / ou l'amélioration de l'infrastructure cycliste : pistes cyclables sécurisées, parkings à vélo, plans d'aménagement urbain prenant en considération l'usage du vélo ;
- une réglementation du Code de la route favorable : réduction de la vitesse des voitures en centre-ville, apprentissage du partage sécurisé de la route entre tous ses usagers ;
- ◆ le développement de services de soutien : vélos en libre-service ou à la location, ateliers de réparation, intermodalité avec les transports en commun ;
- un changement des mentalités : campagnes de sensibilisation aux bienfaits de ce mode de transport, des vélos-école pour les enfants et les adultes qui ne savent pas monter à vélo.

Intégrer pleinement le vélo dans les politiques de transport, c'est construire des villes plus apaisées, saines et durables.



# THÈME #3

## LA PRÉSERVATION DU PATRIMOINE URBAIN ET LE TOURISME DURABLE



# QUELS LIENS ÉTABLIR ENTRE PATRIMOINE ET DÉVELOPPEMENT DURABLE EN VILLE ?

Développer et faire évoluer une ville en s'appuyant sur les traces de son passé, c'est à la fois honorer son histoire, valoriser son identité et transmettre sa culture. Dans un monde toujours plus urbanisé, le patrimoine urbain est souvent l'objet de destructions, de dégradations ou de dénaturations tandis que les effets de « modes architecturales » ont tendance à homogénéiser les grandes villes mondiales au détriment de leur singularité.



Dans le même temps, les besoins en bâtiments et espaces du fait de l'urbanisation pourraient constituer une opportunité de sauvegarde du patrimoine, notamment par la réhabilitation des quartiers anciens plutôt que leur destruction ; l'intégration du patrimoine urbain dans les plans d'urbanisme ; la sauvegarde et l'intégration des espaces verts naturels et artificiels ; l'utilisation ou la remise au goût du jour de techniques de construction traditionnelle plus cohérentes avec les ODD 11 et 12 ; l'encouragement de modèles urbains moins énergivores.

Le patrimoine ne se limite pas aux seuls monuments. Qu'il soit culturel ou naturel, matériel ou immatériel, le patrimoine soutient l'identité, la mémoire, le « sens du lieu » et peut jouer un rôle important dans la réalisation des objectifs du développement durable.



## Patrimoine culturel immobilier

- monuments
- sites archéologiques
- constructions dont l'architecture ou la place dans le paysage présentent une valeur universelle du point de vue de l'histoire, de l'art ou de la science.



## Patrimoine culturel mobilier

- peintures
- sculptures
- instruments
- objets historiques
- manuscrits
- monnaies



## Patrimoine culturel immatériel

- traditions orales : chants, contes, mythes et légendes
- arts du spectacle : musiques, danses, théâtre
- connaissances et pratiques concernant la nature et l'univers : médecines et pharmacopées traditionnelles, astronomie
- savoir-faire et artisanat



## Patrimoine culturel naturel

- aires naturelles protégées privées et publiques
- zoos et jardins botaniques
- habitats naturels
- écosystèmes marins
- sanctuaires et réserves

Au-delà de l'aspect esthétique, mémoriel, culturel ou identitaire, préserver le patrimoine urbain permet de créer des emplois (restauration du patrimoine immobilier et mobilier des villes, promotion du patrimoine immatériel des villes, valorisation de l'artisanat), de valoriser les territoires et de développer le tourisme durable en ville. La sauvegarde patrimoniale se place donc à la croisée d'enjeux économiques, environnementaux et sociaux et ne peut donc plus être négligée ou reléguée au second plan.

# DHEKIRA : QUAND L'ART REDONNE VIE AU PATRIMOINE URBAIN TUNISOIS ET EN ENTRETIENT LA MÉMOIRE

Nom de l'association :

**Al Badil, L'Alternative culturelle**

◆ Ville : Tunis

Dans les ruelles chargées d'histoire de Tunis, des lieux autrefois oubliés ont brillé d'une nouvelle lumière grâce au projet Dhekira (« Mémoire ») porté par l'association Al Badil. Dhekira avait pour ambition de valoriser le patrimoine de Tunis, de sensibiliser les citoyens à sa valeur et sa conservation et d'encourager les acteurs culturels à se l'approprier. Pour cela, Al Badil a choisi l'art et la culture comme moyen et la formation de jeunes managers culturels comme opportunité.

**Quand le patrimoine devient une scène vivante**

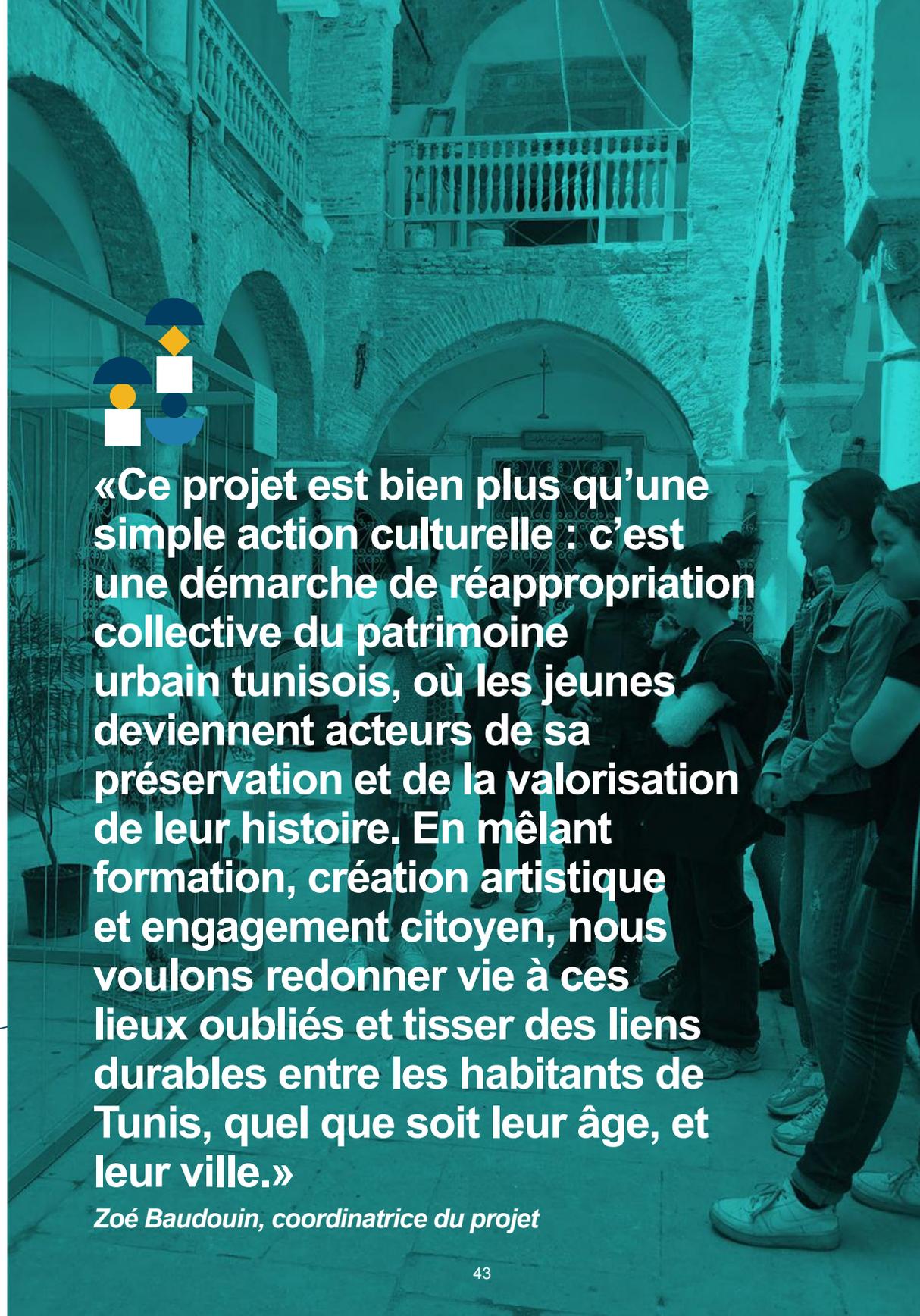
Première étape : sélectionner 25 jeunes désireux de suivre une formation en management culturel. Deuxième : leur confier la mission de choisir un artiste et de mettre en place une résidence artistique dans un lieu du patrimoine tunisois. Au terme des résidences, les artistes invités au sein de ces espaces ont pu y réaliser leur performance artistique. Et c'est là que la magie a opéré... Les sorties de résidence ont permis au public de découvrir des installations audacieuses et des performances vibrantes.

Au sein de la Caserne El Attarine en plein cœur de la médina de Tunis, Amira Mtimet dont la sortie de résidence devait initialement se dérouler sur la Midha du parc du Belvédère, a dénoncé le concept de zoo à travers une installation percutante. La musicienne Latifa Bouguerra y a quant à elle livré un voyage musical engagé tandis que Joe Lociano a offert une expérience d'immersion dans les bruits de la ville avec « Tunis Résonance », mêlant bruits urbains et composition musicale originale. À l'ancienne Église du Sacré-Cœur de Bab El Khadhra, Hamza Matoussi a rendu hommage aux artisanes potières de Sejnane avec une installation mêlant argile et sons, en harmonie avec le lieu.

**Un héritage durable**

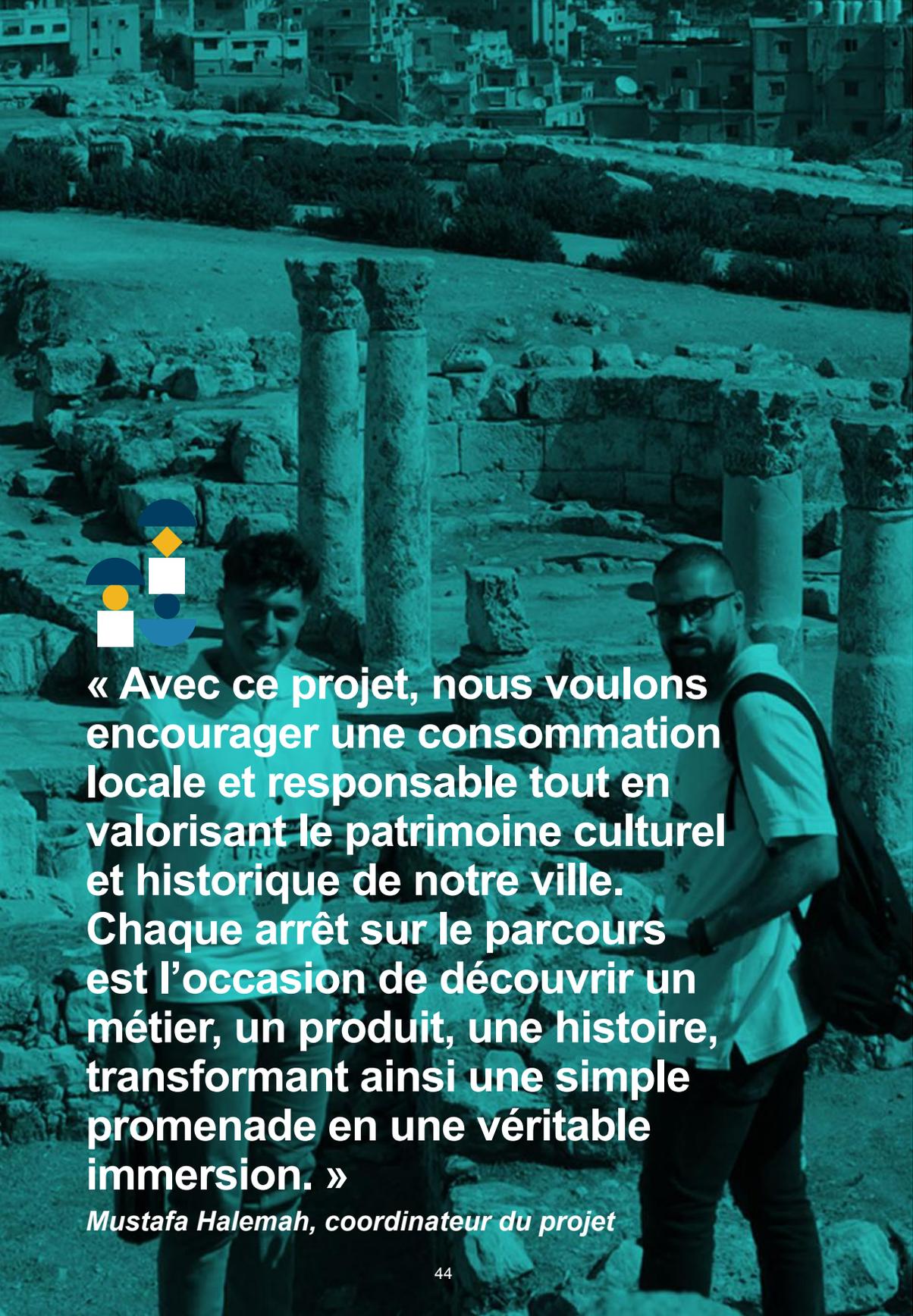
Dhekira ne s'est pas contenté de valoriser le patrimoine immobilier de Tunis, il a permis de découvrir des œuvres artistiques. Il a également formé une nouvelle génération de managers culturels, soucieux de la conservation du patrimoine urbain et a sensibilisé les artistes à l'intérêt de la thématique tout en les incitant à produire des œuvres qui poussent à la réflexion sur le sujet. Il a enfin pointé la nécessité pour les institutions publiques de se (re)saisir de la problématique des biens patrimoniaux de la ville, souvent dégradés ou abandonnés.

Si l'art et la culture, sont des outils de réflexion, de transformation et d'émancipation, souhaitons que chaque performance, chaque installation du projet Dhekira ait laissé une empreinte, non seulement sur les murs du patrimoine, mais aussi dans la mémoire collective !



**«Ce projet est bien plus qu'une simple action culturelle : c'est une démarche de réappropriation collective du patrimoine urbain tunisois, où les jeunes deviennent acteurs de sa préservation et de la valorisation de leur histoire. En mêlant formation, création artistique et engagement citoyen, nous voulons redonner vie à ces lieux oubliés et tisser des liens durables entre les habitants de Tunis, quel que soit leur âge, et leur ville.»**

*Zoé Baudouin, coordinatrice du projet*



**« Avec ce projet, nous voulons encourager une consommation locale et responsable tout en valorisant le patrimoine culturel et historique de notre ville. Chaque arrêt sur le parcours est l'occasion de découvrir un métier, un produit, une histoire, transformant ainsi une simple promenade en une véritable immersion. »**

*Mustafa Halemah, coordinateur du projet*

## **PARTIR À LA DÉCOUVERTE D'AMMAN EN PARTICIPANT À UNE CHASSE AU TRÉSOR : UNE EXPÉRIENCE CULTURELLE LUDIQUE QUI CONTRIBUE AU TOURISME DURABLE**

Nom de l'association :

**Taqarub Centre**

◆ Ville : Amman

Découvrir le patrimoine matériel et immatériel de la ville **Economie locale et tourisme durable**

Au cœur d'Amman, entre les ruelles animées et les trésors historiques, l'association Taqarub propose un circuit, le Amman Downtown Treasure Hunt. Bien plus qu'un simple jeu, cette chasse au trésor immersive invite les participants à (re)découvrir le patrimoine matériel et immatériel de la ville tout en soutenant son économie locale et en sensibilisant au tourisme plus durable.

Lancé avec l'ambition de dynamiser le centre-ville et son économie, la chasse au trésor se déroule grâce à la résolution d'une série d'énigmes qui permettent d'avancer sur le parcours. Les participants explorent ainsi les sites historiques et culturels emblématiques d'Amman, rencontrent des artisans (calligraphes, artistes peintres), des commerçants locaux, font une halte gastronomique en participant à la confection du repas et apprennent à mieux comprendre les traditions et savoir-faire jordaniens.

La mise en place du parcours de la chasse au trésor a nécessité de nouer des relations avec les commerçants du centre-ville. Ces derniers ont été amenés à repenser leur offre commerciale et à faire évoluer leur modèle économique : 40 partenariats ont été mis sur pied. Trente guides touristiques ont été initiés au tourisme durable et formés pour accompagner les visiteurs. Une centaine de participants (essentiellement des Jordaniens à ce stade) a découvert le circuit de la chasse au trésor. L'initiative a prouvé qu'un tourisme plus responsable et plus orienté vers l'économie locale est possible, même en période de crise.

Taqarub a désormais pour ambition d'étendre le principe des chasses au trésor dans d'autres villes comme Al Salt, Jerash, Ajloun, Irbid, Madaba, Kerak ou Aqaba en adaptant les thématiques aux spécificités culturelles, historique et environnementales locales. Amman Downtown Treasure Hunt s'inscrit désormais comme un modèle innovant de tourisme durable en Jordanie.

# « CASATOURAT » : LA RENAISSANCE DU PATRIMOINE ARCHITECTURAL DE CASABLANCA ET SA DIGITALISATION

Nom de l'association :

**Casamémoire**

◆ Ville : Casablanca

## Un patrimoine d'exception en péril

Casablanca est une ville qui possède un patrimoine architectural Art Déco et de style mauresque exceptionnels, un patrimoine unique témoin d'une époque où la ville était un laboratoire d'urbanisme et d'audace esthétique. Cependant, les artères et quartiers du centre-ville réputés pour leurs bâtiments historiques sont en danger. La pression immobilière, l'urbanisation et la tendance à détruire pour construire du neuf plutôt que de rénover et réhabiliter le patrimoine menacent l'âme du centre-ville.

C'est dans ce contexte que l'association Casamémoire est née dans les années 1990 avec pour objectif de sensibiliser l'opinion publique la richesse du patrimoine architectural casablancais afin de le valoriser et pousser les acteurs politiques et institutionnels à le préserver. A partir de 2009, Casamémoire a commencé à organiser des balades urbaines à l'occasion de trois journées annuelles du patrimoine.

## Quand le numérique vient au secours du patrimoine pour en favoriser la préservation

Si ces randonnées urbaines ont rencontré le succès très rapidement, trois journées par an, c'est peu et beaucoup n'ont pas la chance de pouvoir y participer ! Et si une application pouvait permettre de prolonger l'expérience ? Et si chacun, à tout moment, à Casablanca ou ailleurs, in situ ou de

chez lui, pouvait explorer Casablanca comme un musée à ciel ouvert, guidé par son téléphone ? C'est ainsi que l'idée de CasaTourat est née.

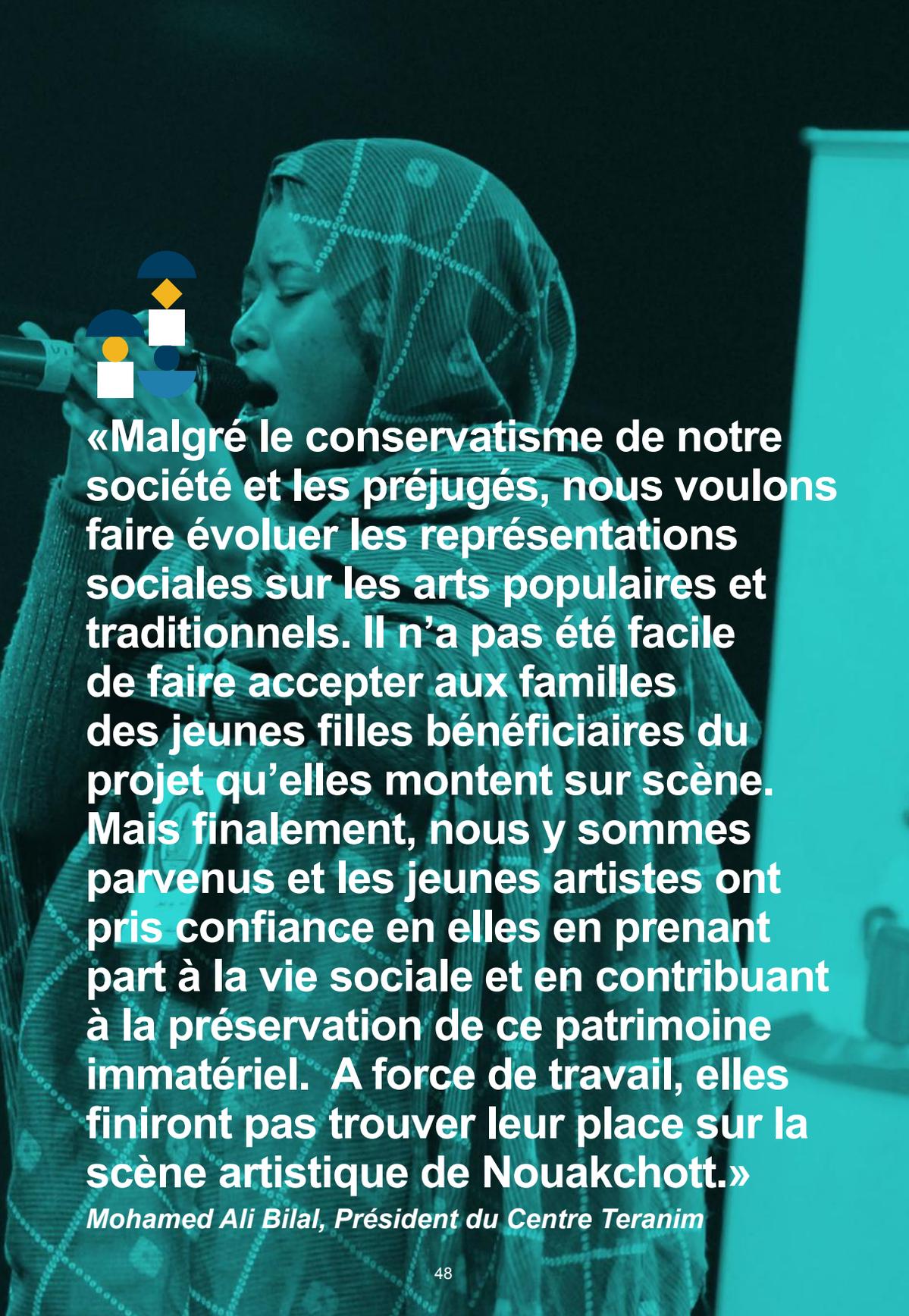
Pendant plusieurs mois, Casamémoire s'est attelé à la tâche : collecter la documentation, rassembler les photos, rédiger les notices, concevoir un parcours immersif. Avec son partenaire LionsGeek, l'application CasaTourat a finalement vu le jour : un travail minutieux, mené avec passion. Son lancement officiel a été précédé par une campagne de communication d'envergure et de mobilisation des publics. A cette occasion, les défis et opportunités que présente le numérique pour la préservation du patrimoine ont pu être explorés tandis que les guides, les opérateurs touristiques et les médiateurs culturels ont pu suivre en avant-première une démonstration des fonctionnalités immersives de l'outil. L'intérêt du public était fort et son implication dans la diffusion et l'utilisation de la solution a priori assurées.

Casablanca est désormais une ville à portée de clic. Il ne reste plus qu'à assurer le suivi post-lancement de l'application, collecter et analyser les retours utilisateurs pour ajuster l'expérience et l'améliorer. L'histoire de CasaTourat n'est pas seulement celle de Casamémoire, c'est celle d'une communauté qui refuse l'oubli, d'une ville qui se réapproprie son patrimoine et d'un avenir où passé et futur coexistent harmonieusement.



**«Avec l'application CasaTourat, tout le monde pourra visiter, virtuellement ou in situ, Casablanca, découvrir ses trésors architecturaux et prendre conscience de l'importance de leur préservation. Nous aurons alors d'autant plus de poids pour défendre et sauvegarder ce patrimoine. Dans le fonds, de très nombreux acteurs casablancais y ont intérêt.»**

*Karim Rouissi, Président de Casamémoire*



«Malgré le conservatisme de notre société et les préjugés, nous voulons faire évoluer les représentations sociales sur les arts populaires et traditionnels. Il n'a pas été facile de faire accepter aux familles des jeunes filles bénéficiaires du projet qu'elles montent sur scène. Mais finalement, nous y sommes parvenus et les jeunes artistes ont pris confiance en elles en prenant part à la vie sociale et en contribuant à la préservation de ce patrimoine immatériel. A force de travail, elles finiront pas trouver leur place sur la scène artistique de Nouakchott.»

*Mohamed Ali Bilal, Président du Centre Teranim*

## « LA VOIX DE TESLEM » : DÉFENSE ET PRÉSERVATION DU PATRIMOINE IMMATÉRIEL MAURITANIEN À NOUAKCHOTT

Nom de l'association :

**Centre Teranim pour les arts populaires**

◆ Ville : Nouakchott

Teslem min Jdid est une artiste mauritanienne emblématique, reconnue pour sa voix et sa maîtrise de l'art du « medh », un genre poétique et musical profondément ancré dans les traditions spirituelle et culturelle du pays. Imaginé par Teranim, « La Voix de Teslem » est un projet qui lui rend hommage. Il vise la formation de jeunes filles déscolarisées issues de milieux défavorisés des commune périphériques d'El Mina, Arafat et Toujournie aux arts populaires et notamment au « medh ». L'association entend ainsi aider ces jeunes femmes à gagner en confiance, en autonomie économique grâce à l'exercice d'un métier et à devenir des actrices du changement. En parallèle, Teranim aspire également à protéger cet art, menacé de disparition en ville.

**Défense du patrimoine immatériel et formation au métier d'artiste**

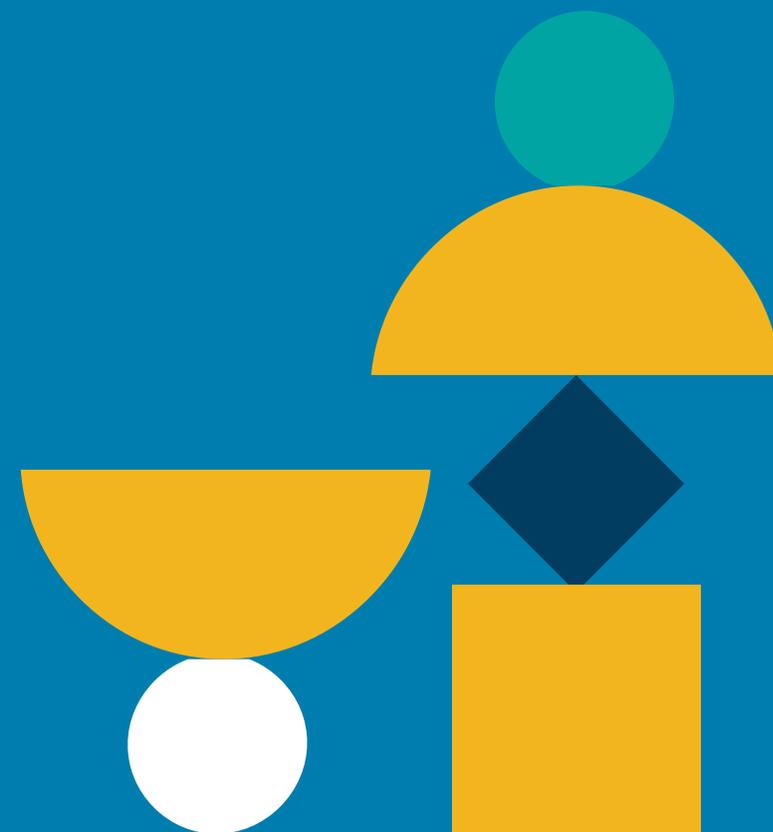
Elles étaient trente jeunes filles / femmes âgées de 16 à 35 ans à être sélectionnées pour une résidence artistique d'une durée 10 mois qui devait leur permettre de développer leur talent artistique. Grâce aux 80 sessions de formation en chant, danse, et percussions traditionnelles qui leur ont été dispensées, elles ont grandi et leur envie de créer et d'exister autrement a grandi. Cette résidence a non seulement été source d'épanouissement artistique pour ces jeunes femmes mais aussi le creuset au sein duquel leur sentiment d'appartenance à une communauté artistique est né. Au-delà des techniques artistiques pures, elles ont appris à prendre la parole en public, à organiser et préparer leurs représentations, à comprendre le public et savoir interagir avec lui, à gérer l'anxiété avant de monter sur scène.

**De jeunes artistes en scène et des spectacles vivants**

Pour que la formation ne reste pas théorique, trois grandes soirées artistiques ont été organisées au fil de la résidence artistique. Les jeunes femmes devenues musiciennes et performeuses ont pu exprimer leur talent devant près de 5 000 spectateurs. Le succès était à la clé. De cette aventure, deux troupes de musicales sont nées. Deux troupes prêtes à faire vivre et perdurer le « medh » à Nouakchott.

« La Voix de Teslem » n'est pas seulement le nom d'un projet. C'est celle d'une tradition qui refuse de disparaître, celle de femmes qui osent s'en emparer, celle d'une ville qui pourrait bien commencer à les écouter et à leur donner les clés de leur autonomie et de leur avenir.

**THÈME #4**  
**LA SENSIBILISATION**  
**AUX QUESTIONS**  
**ENVIRONNEMENTALES**  
**ET À LA CONSOMMATION**  
**RESPONSABLE**



# COMMENT ÊTRE UN ÉCO-CITOYEN ET UN CONSOMM'ACTEUR ?

L'écocitoyenneté est l'attitude par laquelle les individus marquent leur responsabilité et leur engagement à agir en faveur de l'environnement et de leur communauté. Un.e éco-citoyen.ne a conscience de l'impact de ses actions et gestes sur l'environnement et adopte de ce fait des comportements durables au quotidien (éco gestes).

Dans son quotidien, l'éco-citoyen.ne lutte contre le gaspillage alimentaire, trie et recycle ses déchets, consomme avec discernement et de manière responsable, limite son empreinte énergétique, fait attention à sa consommation d'eau, respecte la nature et s'engage pour sa préservation, se déplace grâce aux moyens de transport durables (à pied, vélo, transports en commun, véhicules légers) quand il le peut. Un éco-citoyen peut s'engager encore plus en militant pour la cause environnementale, en sensibilisant sur les effets du changement climatique etc.

Il est bien évidemment difficile d'adopter tous les gestes de l'éco-citoyen.ne d'autant que beaucoup d'entre nous ignorent bien souvent que leurs actions ont effectivement un impact négatif. Mais lorsque l'on est convaincu de l'importance et de la justesse de la cause, on modifie progressivement ses habitudes et son mode de vie ; on prend l'habitude de s'interroger sur ses pratiques, on recherche l'information pour mieux comprendre et agir. L'essentiel est de commencer et de faire à la hauteur de ses moyens.



## « I DO RECYCLE » : QUAND LES ADOLESCENTS S'EMPARENT DU THÉÂTRE POUR DÉNONCER LES MÉFAITS DE LA FAST FASHION

Nom de l'association :

**ADO +**

◆ Ville : Tunis

À Tunis, un groupe d'adolescents issus des quartiers de Bab El Khadhra et de l'Ariana a vécu une expérience hors du commun grâce à l'association ADO+. Pendant plusieurs mois, ils ont interrogé leurs pratiques de consommation vestimentaire et ont été sensibilisés à l'impact de l'industrie des vêtements et de la mode sur l'environnement. Au bout du projet, ce sont des artistes en herbe qui se sont exprimés avec beaucoup d'humour et d'engagement sur scène !

### Une aventure de prise de conscience écologique et de prise de confiance en soi

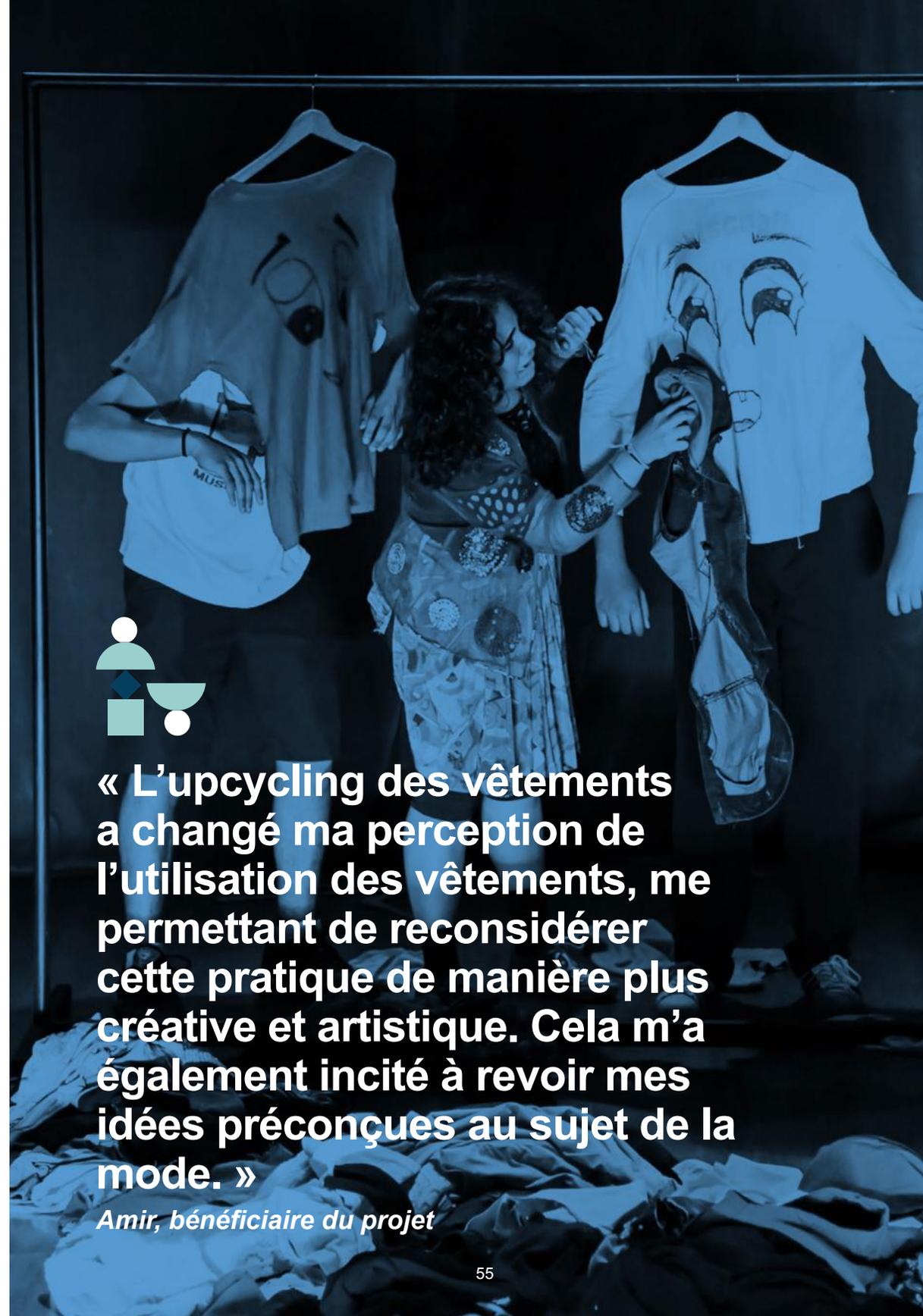
ADO+ est une association qui s'adresse aux adolescent.e.s de 13 à 18 ans qui a pour objectif de contribuer à leur bien-être, renforcer leur participation dans la sphère culturelle, sociale et politique du pays et qui aspire à faire d'eux des acteurs du changement capables de contribuer positivement dans la société.

Le projet I DO RECYCLE a commencé par un atelier en communication durant lequel les jeunes ont appris à prendre la parole en public, gérer leurs émotions et affirmer leur créativité. Une étape primordiale pour la suite du projet ! Ces exercices leur ont également permis d'aborder des thématiques liées à l'économie circulaire, la consommation responsable et l'impact de la mode sur l'environnement. Ils ont ainsi pu prendre conscience des empreintes eau et carbone de l'industrie du textile. Par la suite, des ateliers ont été organisés pour les initier à la fabrication d'accessoires et à l'upcycling des vêtements durant lesquels ils ont pu laisser libre cours à leur imagination et à leur créativité.

### Un message puissant porté par le théâtre

L'aboutissement du projet a pris la forme d'une pièce de théâtre engagée, écrite et mise en scène par les adolescent.e.s grâce à l'accompagnement d'artistes confirmés de la scène théâtrale tunisoise. De manière drôle et touchante, ils ont imaginé l'histoire d'une jeune fille passionnée par la mode, mais ignorante de l'impact de la fast fashion. Ils ont ainsi dénoncé la pollution causée par l'industrie textile dont la chaîne de valeur est dispersée sur plusieurs pays, ce qui induit le transport des vêtements sur des kilomètres et des kilomètres pour finaliser la production avant la distribution auprès des consommateurs. Ils ont également abordé la surconsommation de vêtements qui finissent en déchets et l'exploitation des enfants par l'industrie textile. Le point culminant du spectacle fut un défilé de mode écoresponsable, où chaque acteur portait un vêtement qu'il avait lui-même upcyclé et transformé.

Le projet a largement dépassé le cadre de la formation des adolescent.e.s impliqué.e.s. Il a profondément transformé leur perception de la mode et de l'environnement ; il leur a ouvert de nouvelles perspectives en tant que consommateurs et citoyens tout en leur (re)donnant confiance en eux.



**« L'upcycling des vêtements a changé ma perception de l'utilisation des vêtements, me permettant de reconsidérer cette pratique de manière plus créative et artistique. Cela m'a également incité à revoir mes idées préconçues au sujet de la mode. »**

*Amir, bénéficiaire du projet*

# DES FOYERS PLUS DURABLES EN JORDANIE ? AUDITER LA CONSOMMATION D'EAU ET D'ÉNERGIE POUR INCITER À LA CONSOMMATION RESPONSABLE DES RESSOURCES NATURELLES

Nom de l'association :

**Jordan Green Building Council (JGBC)**

◆ Ville : Amman

## Consommer les ressources naturelles avec responsabilité et sens de la durabilité

Dans le quartier d'Al-Qawismah, à l'Est d'Amman, le Jordan Green Building Council (Jordan GBC) a lancé une initiative ambitieuse : auditer la consommation d'eau et d'énergie d'un groupe de ménages à revenus moyens et faibles pour inciter à la réduction de la consommation des ressources naturelles. L'objectif final : sensibiliser la population locale à une meilleure gestion des ressources et encourager la consommation responsable grâce à l'adoption de pratiques durables.

## Un impact durable et des perspectives d'expansion

Afin de disposer des données, le JGBC a collaboré avec six grandes universités jordaniennes pour former 25 étudiants en audit énergétique, une expertise dont la diffusion dans la société devrait accroître l'impact des activités et initiatives de l'association. A cet égard, trois étudiants fraîchement diplômés ont rapidement été embauchés par des entreprises de services

énergétiques ; la formation complémentaire reçue dans le cadre du projet porté par le JGBC ayant constitué un sérieux atout. Les étudiants volontaires formés ont ensuite travaillé sur 77 bâtiments résidentiels et ont sensibilisé les ménages visités sur les notions de durabilité et de consommation responsable. Les audits énergétiques ont finalement permis aux résidents de comprendre l'impact de leurs habitudes de consommation et adopter ensuite des solutions concrètes.

Pour joindre le geste à la parole, les volontaires du JGBC ont assuré la distribution de kits d'économie d'eau et d'énergie, incluant des ampoules LED et des pommeaux de douche économes. L'impact de ces distributions s'est fait sentir sur la facture des ménages mettant en relief les vertus pédagogiques de ce type d'initiatives.

Finalement, le projet a permis la rédaction d'un rapport de benchmarking sur les consommations d'énergie et d'eau par les familles à revenus moyens et faibles dans la capitale jordannienne, ouvrant la voie à des collaborations futures avec les autorités municipales et le secteur privé, pour un Amman plus durable.



« Prendre conscience de nos niveaux de consommation des ressources naturelles et de production des déchets peut nous amener à réfléchir à de meilleures façons de consommer pour que ces ressources soient durables. Nous devons économiser ces ressources pour les générations futures. »

*Ghada Salameh, Directrice exécutive du JGBC*



« Le conte avec les flamants roses m'a donné envie de les protéger, comme des amis qu'on ne veut pas perdre. »

*Meriem, jeune bénéficiaire du projet*

## « RACONTE-MOI MES LIBERTÉS 3 » : QUAND LES CONTES ÉVEILLENT LA CONSCIENCE DES ENFANTS, DES ADOLESCENTS ET PEUT-ÊTRE DE LEURS PARENTS...

Nom de l'association :

**Association tunisienne de défense des libertés individuelles (ADLI)**

◆ Ville : Tunis

A Tunis, des enfants âgés de 9 à 14 ans ont plongé dans un univers où les contes leur parlent du monde dans lequel ils vivent. Grâce au troisième tome de la collection « Raconte-moi mes libertés » produit par l'ADLI, ces enfants aux yeux curieux ont découvert les atteintes à l'environnement et les droits environnementaux qui en découlent – comme le droit à l'eau, à un air sain ou encore les droits des générations futures. Chaque conte a été conçu comme une clé pour questionner les faits, comprendre les droits, être initié aux éco-gestes et comportements à adopter pour un monde durable.

**Une aventure pluridisciplinaire : langues, pédagogie, droit, art de l'illustration et des marionnettes**

L'aventure a commencé avec l'écriture des contes, leur relecture attentive par des pédagogues et des juristes attachés à ce que la notion de droit soit bien présente dans cet opus. Pour garantir leur pertinence, les contes ont été testés avec les enfants, lors d'ateliers estivaux. Grâce aux discussions, aux questionnements des enfants, à leurs dessins, ils ont pu donner leurs impressions et faire état de leur compréhension des enjeux abordés, aidant ainsi les auteurs à peaufiner leurs récits pour mieux toucher leur public. Par la suite, les contes ont été traduits pour être disponibles en arabe, en dialecte tunisien, en français mais aussi en langue des signes avec l'enregistrement de capsules vidéo. Ils ont enfin été illustrés par une artiste mais l'ADLI ne s'est pas arrêté là... Les contes ont été adaptés en pièces de théâtre de marionnettes, transformant les enfants en spectateurs d'un monde meilleur qu'ils peuvent construire.

**Quand les histoires prennent vie !**

Les histoires se déroulent dans Tunis et sa

région, on y rencontre des personnages de l'histoire de Tunis (Saida Manoubia), des quartiers emblématiques (Sidi Bou Saïd, Cité Helal, Mornaguia, Sijoumi) ou des espaces où les défis environnementaux et sociaux sont une réalité quotidienne. La faune de Tunis Les flamants roses de la sebkha de Sijoumi, les mouettes, les poissons de la baie de Tunis, les vers de terre des champs de Sidi Thabet ou Jedeida deviennent les protagonistes des contes. Ils parlent de ville durable, de pollutions atmosphériques et sonores et de leur impact sur la santé humaine et animale, de gaspillage des ressources naturelles, de consommation responsable, de gaspillage alimentaire. Ils s'adressent aux enfants en interrogeant leur intelligence de telle sorte qu'ils comprennent comment leurs choix influencent leur quartier, la nature qui les entoure et leur futur et leur donne envie d'agir.

Chaque histoire écoutée, chaque marionnette manipulée est une graine plantée pour un avenir où la ville durable et les droits humains ne sont pas seulement des concepts, mais une réalité vécue et construite par les citoyens de demain.

# MADRASSATI « MON ÉCOLE » : STREET ART ET SENSIBILISATION DES ÉCOLIERS À L'ODD 11

Nom de l'association :

**Alouane Bladi**

◆ Ville : Casablanca

A Casablanca, les artistes exposent à ciel ouvert : des fresques urbaines nombreuses décorent certains murs de la ville et des immeubles. Alouane Bladi est une association qui a choisi de défendre et développer la pratique du Street Art pour diffuser des valeurs d'humanité, d'égalité, de tolérance et porter des plaidoyers à ciel ouvert. Dans le cadre de Samim, l'association s'est adressée aux enfants issus de milieux défavorisés, privés d'activités culturelles, et scolarisés dans les écoles publiques. Objectif : permettre aux enfants d'exprimer leurs idées de manière créative et de développer leur pensée critique grâce au Street Art tout en les sensibilisant aux enjeux environnementaux et en contribuant à l'amélioration de l'esthétique de leur école.

## Découvrir le Street Art et son impact

Grâce à des masterclass, les écoliers des écoles publiques Abou Inan, El Bachiri, Zineb Nafzaouia, Al Idrissi, Omar Ibn Abdelaziz et Mohamed Iqbal ont pu découvrir le Street Art et son histoire. Ils ont été initiés à ses techniques, ont été sensibilisés à la création visuelle et participative et ont appris à produire des idées en commun. Grâce à un partenariat avec la compagnie de transport en bus du Grand Casablanca, les enfants ont profité d'un Street Art Tour pour découvrir de visu les réalisations de fresques urbaines dans leur ville, la diversité des sujets. Ils ont été amenés à réfléchir à l'impact de ces œuvres. Les yeux pétillants d'émerveillement et les sourires accrochés aux lèvres ne pouvaient laisser aucun doute sur l'impact esthétique et l'émotion ressentie par ces enfants durant ces moments hors du temps qui leur ont aussi permis de découvrir leur ville et de sentir qu'elle était leur.

## Mettre la main à la peinture pour embellir son école

Les ateliers de réflexion ont notamment permis aux enfants de déterminer les thématiques des fresques qu'ils souhaitaient réaliser puis ils sont passés à l'action. En équipes, accompagnés par des artistes et des animateurs, ils ont réalisé collectivement des œuvres murales colorées et aux messages universels pour décorer leurs écoles.

Avec Alouane Bladi, les écoliers ont appris que l'art peut transformer, non seulement les lieux, mais aussi les regards. Désormais, pour ces enfants, peindre, c'est aussi parler, revendiquer, construire : chaque trait tracé sur un mur est peut-être le premier pas vers un avenir qu'ils auront choisi eux-mêmes de colorer.



**«Ce projet Madrassati, c'est notre manière de rendre l'art accessible aux enfants des écoles publiques qui sont souvent aussi les moins favorisés. Nous avons parlé de citoyenneté, de respect, d'environnement avec eux avant de prendre ensemble les pinceaux et nous exprimer autrement... Et à chaque sourire émerveillé devant une fresque achevée, nous nous disons que la mission est accomplie.»**

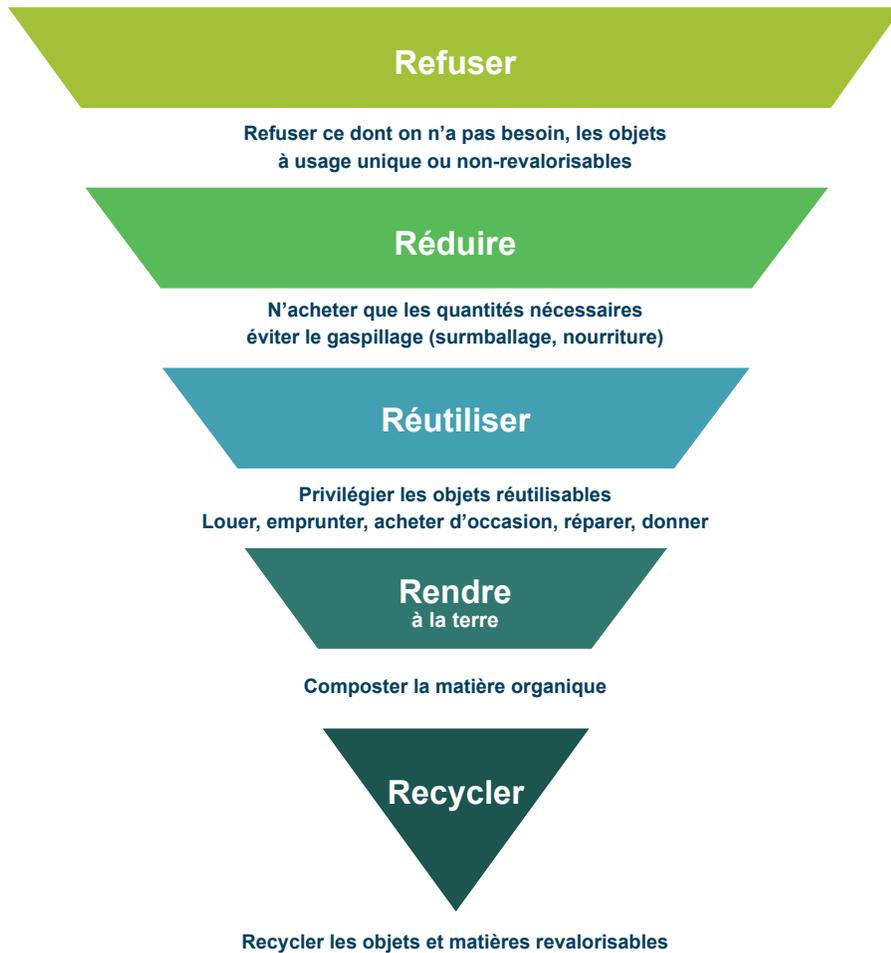
*Mohammed Amine Hannaoui, responsable du projet*

# FOCUS

## Le Zéro déchet et la consommation responsable

### Les 5 R

Lorsqu'on parle Zéro déchet, les 5R sont la première chose qui vient à l'esprit. Ils correspondent aux principes de ce mouvement :



Le mouvement Zéro déchet (« Zero Waste ») est une démarche qui consiste à adopter de nouvelles habitudes de consommation mais aussi une philosophie de vie. L'objectif ? Réduire la quantité de déchets produits et le gaspillage des ressources en vue de protéger l'environnement. A ce titre, le Zéro déchet s'inscrit pleinement dans la démarche de consommation responsable.

### Vivre 100% zéro déchet, c'est possible ?

Oui. Même si cela paraît difficile. Le Zéro déchet est un objectif idéal et il existe de nombreuses astuces et solutions pour y parvenir ou au moins s'en approcher. Parmi les conseils pour limiter la production de déchets :

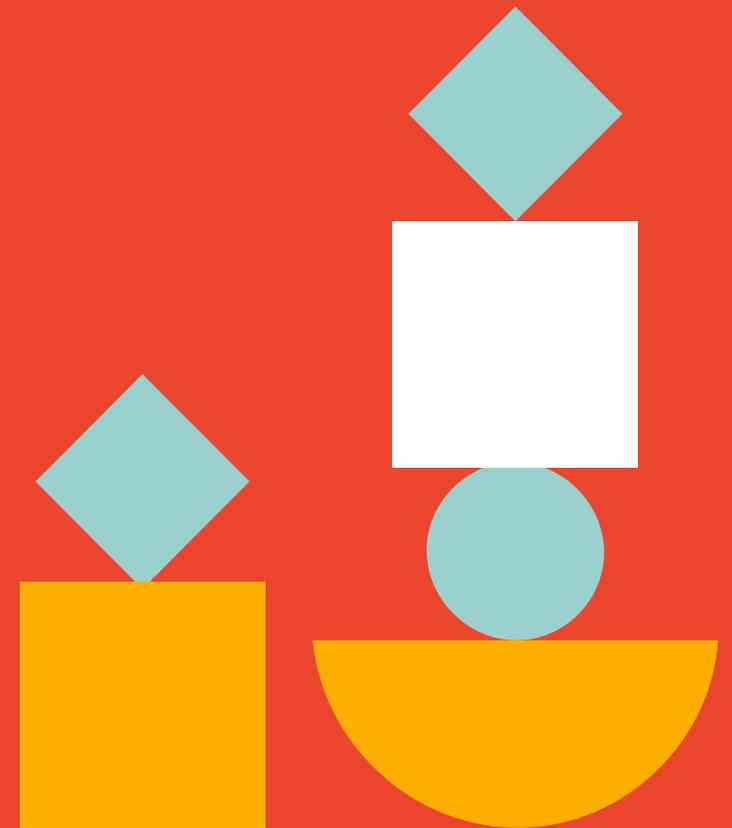
- Remplacer les sacs en plastique par des sacs réutilisables, les paniers et couffins
- Boire l'eau du robinet (quand cela est rendu possible) et utiliser une gourde
- Collecter les biodéchets à part et en faire du compost
- Limitier le gaspillage alimentaire
- Privilégier le seconde main
- Acheter ses aliments en vrac et éviter les aliments et produits sur-emballés
- Préférer les produits d'hygiène et de beauté minimalistes
- Refuser ce qui est gratuit et dont on n'a pas besoin
- Allonger la durée de vie de ses objets
- Eviter d'acheter des biens à usage unique (vaisselle jetable, capsules de café, produits d'hygiène...)

En adoptant une démarche écologique au quotidien, nous pouvons non seulement contribuer à la protection de notre environnement, mais aussi améliorer notre bien-être et notre qualité de vie car les poubelles cesseront de déborder !



## THÈME #5

# L'ENTREPRENARIAT VERT ET L'ÉCONOMIE CIRCULAIRE



# QUAND L'ÉCONOMIE CIRCULAIRE INSPIRE L'ENTREPRENEURIAT VERT

Le modèle traditionnel de l'économie linéaire (« extraire des ressources, produire, consommer, jeter ») montre aujourd'hui clairement ses limites. En effet, il se trouve à l'origine de l'épuisement des ressources naturelles, de l'accumulation des déchets et du changement climatique. Dans ce contexte, l'économie circulaire s'impose comme une alternative crédible et nécessaire : elle invite à concevoir dès l'origine des biens (et services) plus sobres et durables qui devront pouvoir être réparés, réutilisés ou recyclés à la fin de leur vie.

L'économie circulaire repose sur trois grands principes : la réduction à la source de l'utilisation des ressources vierges, la valorisation des déchets comme matières premières secondaires et la prolongation de la durée de vie des produits. Elle invite également à repenser nos modes de production (éco-conception, écologie industrielle et territoriale, économie de la fonctionnalité) et nos modes de consommation appelés à devenir plus responsables grâce à une demande plus frugale et une évolution des comportements individuels et collectifs de consommation (allongement de la durée d'usage des biens via le ré-emploi, la réparation ou encore la réutilisation).

C'est dans ce cadre que s'inscrit l'entrepreneuriat vert. Il a pour ambition de proposer des solutions concrètes aux défis environnementaux, tout en créant de la valeur économique et sociale. Ancré dans les réalités locales, il est innovant tout en étant porteur de sens. En combinant la logique de durabilité propre à l'économie circulaire et l'esprit d'initiative de l'entrepreneuriat vert, nous pouvons espérer construire une économie plus résiliente, plus inclusive et tournée vers l'avenir.

## VOUS CONNAISSEZ LES NEETS ?

Les NEETs (« Not in Employment, Education or Training ») sont des jeunes sans emploi, ni études, ni formation. Souvent en situation de vulnérabilité, ils risquent l'exclusion sociale et professionnelle. Leurs profils sont variés : certains cherchent un emploi, d'autres ont quitté l'école sans diplôme ou font face à des obstacles économiques, sociaux ou de santé. En 2024, l'Organisation internationale du travail dénombrait 259 millions de NEETs dans le monde.

Dans le cadre de Samim, plus de 300 NEETs ont été accompagnés pour renforcer leurs compétences et leur employabilité. Ils ont participé à des actions écoresponsables telles que le ramassage, le tri et le recyclage des déchets ou encore des ateliers sur l'économie circulaire et la préservation des ressources.



# L'HISTOIRE DE GREEN STARLAB : TRANSFORMER LES JEUNES VULNÉRABLES EN CITOYENS ÉCORESPONSABLES ET ENTREPRENEURS VERTS

Nom de l'association :

Corps marocain pour l'éducation et le développement (CMED)

◆ Ville : Casablanca

À Casablanca, dans une école de la deuxième chance, un groupe de jeunes est réuni autour d'un projet porteur d'avenir. Hier encore NEETs, ils entendent aujourd'hui un futur différent grâce au CMED.

## Le début de l'aventure

Green StarLab nourrit un rêve : transformer 50 jeunes NEETs en entrepreneurs de l'économie verte. Mais comment convaincre ces jeunes souvent démoralisés, difficiles à canaliser et qui n'ont pas confiance en eux-mêmes qu'ils peuvent devenir des acteurs du changement ?

Lors des premières séances de sensibilisation, certains sont venus par curiosité, d'autres parce qu'un ami les avait convaincus de « venir voir ». Certains étaient timides et renfermés, d'autres perturbaient les ateliers... Mais rapidement, quelque chose a changé : ils ont commencé à prendre conscience que les petits gestes pouvaient avoir un impact et changer les choses.

Grâce à une pédagogie « choc » qui ne cherche pas à euphémiser les faits et notamment l'impact de la surexploitation des ressources naturelles ou de la production de déchets, les jeunes ont pris conscience qu'ils pouvaient personnellement changer de comportement. Peu à peu, ils ont cessé de laisser l'eau couler inutilement, ont éteint les lumières et le tri des déchets est devenu un réflexe. Un réel changement d'esprit pour les 138 jeunes sensibilisés à la consommation responsable ! Un changement d'attitude qui pouvait laisser espérer qu'ils étaient mûrs pour autre chose.

## Auto-entrepreneuriat vert et micro-franchise sociale et solidaire

Pour les accompagner vers la voie de l'emploi, le CMED a lancé des ateliers en jardinage et en aménagement paysager répondant à leur intérêt pour les métiers verts. En parallèle, une micro-franchise baptisée Star Garden a vu le jour. Elle propose des services de conception d'espaces verts et d'entretien des jardins pour les particuliers et les entreprises ou encore la production et la vente de compost. Avec l'aide d'un expert, un cahier des charges, un manuel opératoire et une grille tarifaire ont été élaborés. Le nom Star Garden a été déposé pour être enregistré en tant que marque mais les démarches ont pris plus de temps que prévu.

Motivés, les jeunes ont suivi des formations en création d'entreprise et en éducation financière pour apprendre à gérer leur autoentreprise. Le CMED recherche désormais des financements pour l'acquisition du matériel initial (outillage de base et moto électrique pour les déplacements) nécessaire au lancement de chaque micro franchise et les plus sceptiques au départ sont devenus les plus engagés.

L'histoire de Green Starlab est celle d'une jeunesse transformée par la prise de conscience écologique et l'envie d'agir. Une aventure humaine qui donne aux jeunes la possibilité de voler de leurs propres ailes, avec l'espoir d'un avenir durable pour eux et pour leur ville.



**«J'ai toujours vu les déchets comme un problème, maintenant je les vois comme une ressource.»**

*Yassine, un jeune bénéficiaire qui a créé son projet de compostage*

## TRANSFORMER LES DÉCHETS EN RESSOURCES : BRICOLAB ET RAFIQ FI SAMIM AL BIAA EN FORCE !

Nom des associations :

Tunisian Youth Impact (TYI) et Rafiq, Ecole de la deuxième chance (Rafiq E2C)

◆ Ville : Tunis

Là où les déchets s'accumulent et l'environnement se dégrade, là où les opportunités professionnelles sont rares et le désœuvrement des jeunes NEETs questionne, TYI et Rafiq E2C ont décidé de prendre les choses en main. Face à l'accroissement des déchets et aux défaillances de leur gestion, face à la multiplication des décharges sauvages alors que nombre de produits pourraient être recyclés, ils ont choisi de diffuser et mettre en pratique les principes de l'économie circulaire auprès des NEETs et transformer ainsi les déchets en ressources.

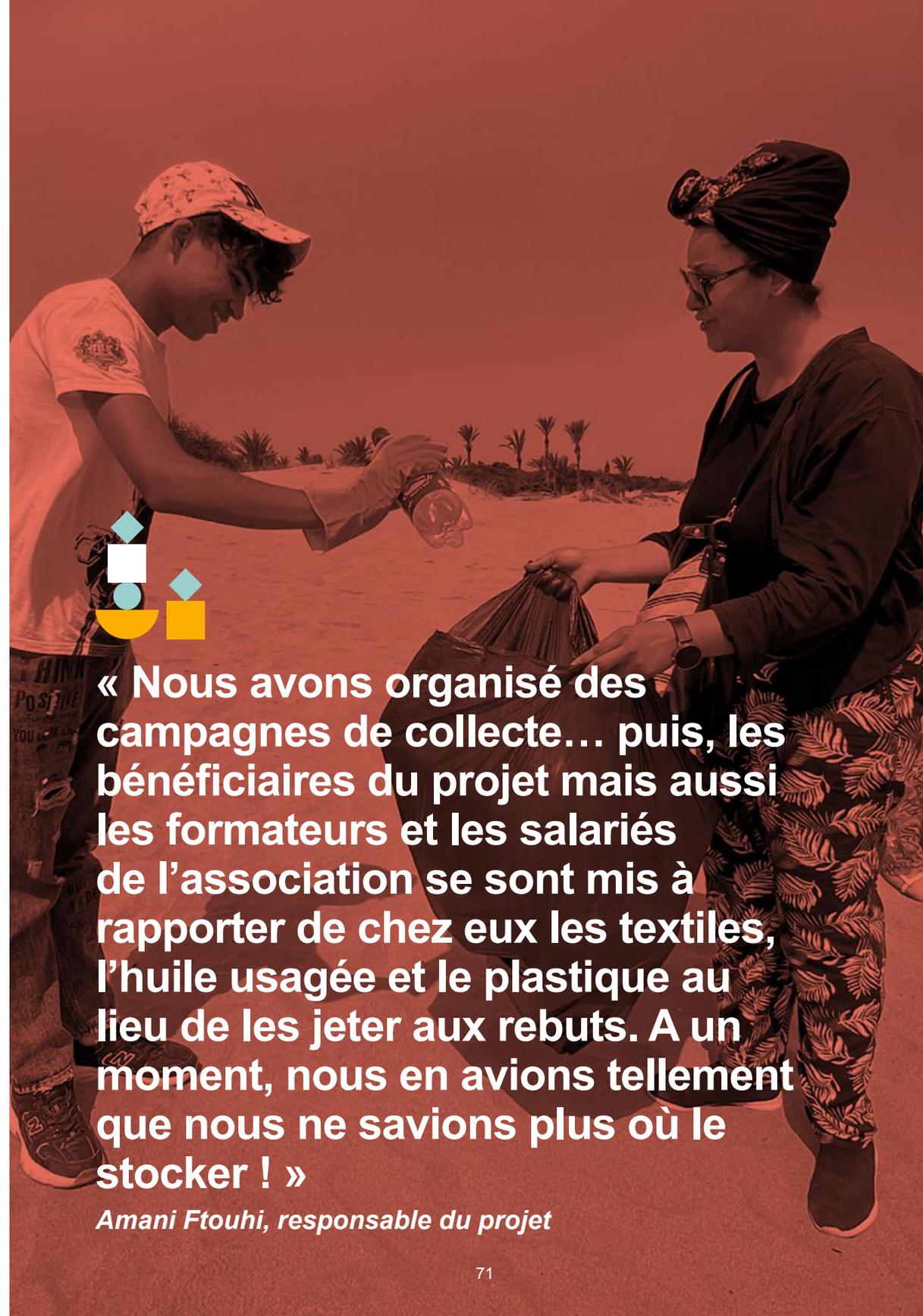
Sensibiliser à l'environnement, agir sur le terrain

Avant même de penser au recyclage, les jeunes sélectionnés ont été sensibilisés de manière très concrète à la question des déchets en collectant diverses matières abandonnées dans la nature ou auprès d'entreprises. Bouteilles en verre, bois, ferraille, plastiques et textiles ont été patiemment collectés. Dans la zone de Mhamdia où est implanté TYI, ce sont près de 5 tonnes de matières qui ont été récoltées au cours des 8 journées de ramassage, organisées notamment autour de l'aqueduc de Zaghuan ou dans la zone de Yahoudia et chez les mécaniciens. Les 51 jeunes bénéficiaires du projet ont découvert que le verre, le métal rouillé, les meubles en bois usés ou cassés pouvaient redevenir une matière précieuse. Chez Rafiq E2C, neuf sorties de collecte ont été organisées et l'idée de collecter les déchets pour en faire autre chose a rapidement séduit : « Nous avons organisé des

campagnes de collecte... puis, les bénéficiaires du projet mais aussi les formateurs et les salariés de l'association se sont mis à rapporter de chez eux les textiles, l'huile usagée et le plastique au lieu de les jeter aux rebus. A un moment, nous en avons tellement que nous ne savions plus où le stocker ! ». Un déclic avait eu lieu : la logique du tri des déchets faisait désormais partie des habitudes !

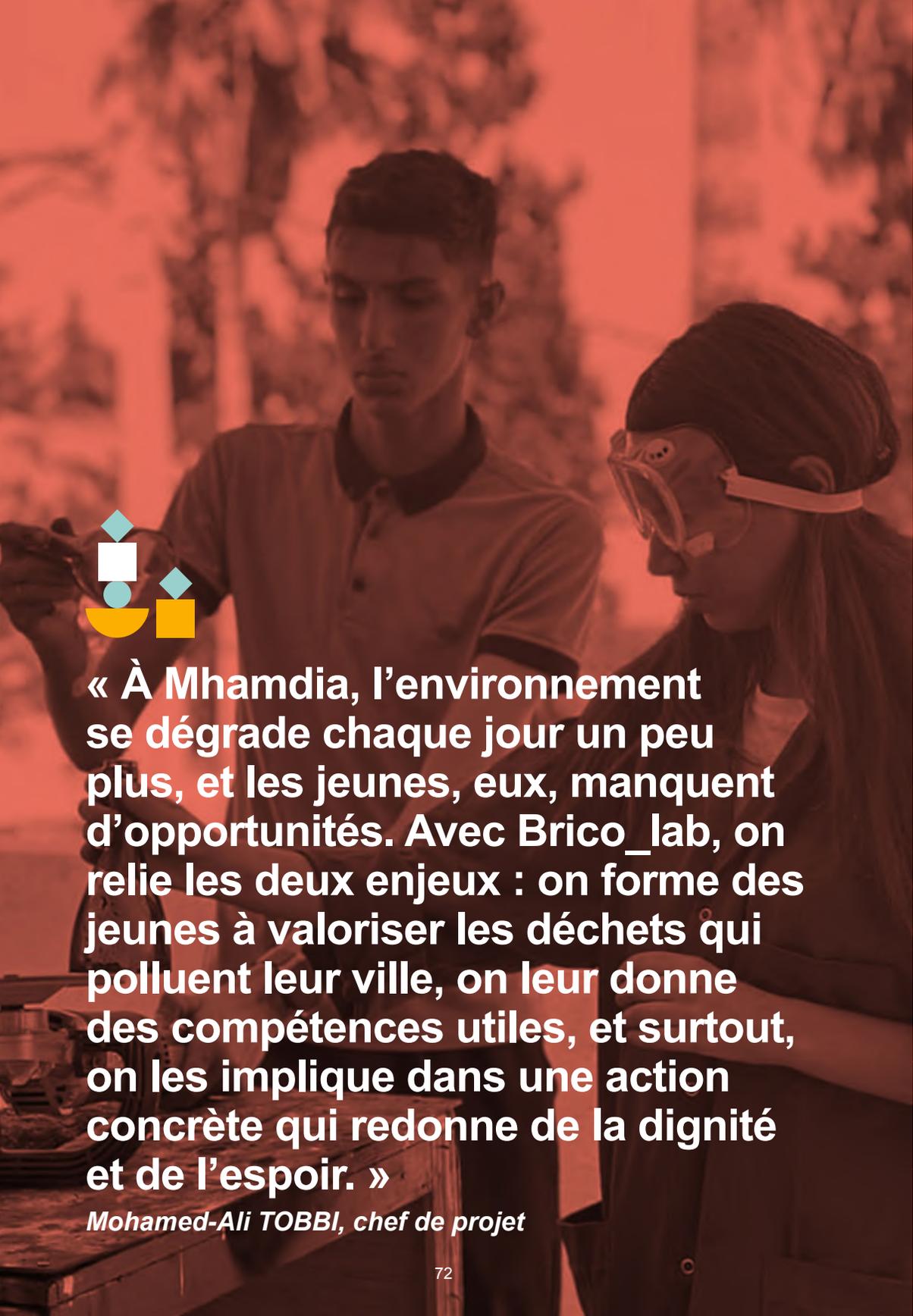
Recycler, créer et innover : des déchets « sans valeur » valorisés en nouveaux objets

Bricolab n'est pas qu'un simple projet de recyclage. C'est un espace d'apprentissage et de créativité et où les jeunes ont appris à transformer la matière brute en objets uniques. Formés aux techniques artisanales, les deux cohortes de jeunes ont appris à souder, poncer, limer, raboter, scier... Ils ont développé des compétences concrètes et obtenu un diplôme de formation professionnelle qui pourrait bien ensuite faciliter la création de leur micro-entreprise artisanale. Mais maîtriser les gestes techniques ne suffisait pas : les jeunes ont été initiés à l'upcycling et au design artisanal, découvrant que la créativité, l'innovation et l'esthétique sont des leviers essentiels pour valoriser des objets issus du recyclage. Des visites dans des lieux innovants et créatifs comme le Startup Village, la Maison de l'Artisanat et le Hub de Design à Denden leur ont permis d'échanger avec des créateurs, des designers, des artistes et des entrepreneurs qui leur ont ouvert de nouvelles perspectives.



« Nous avons organisé des campagnes de collecte... puis, les bénéficiaires du projet mais aussi les formateurs et les salariés de l'association se sont mis à rapporter de chez eux les textiles, l'huile usagée et le plastique au lieu de les jeter aux rebus. A un moment, nous en avons tellement que nous ne savions plus où le stocker ! »

Amani Ftouhi, responsable du projet



**« À Mhamdia, l'environnement se dégrade chaque jour un peu plus, et les jeunes, eux, manquent d'opportunités. Avec Brico\_lab, on relie les deux enjeux : on forme des jeunes à valoriser les déchets qui polluent leur ville, on leur donne des compétences utiles, et surtout, on les implique dans une action concrète qui redonne de la dignité et de l'espoir. »**

*Mohamed-Ali TOBBI, chef de projet*

Au sein des ateliers de Rafiq E2C, plusieurs pôles ont été mis en place : couture, fabrication de bougies et de savons à partir d'huiles usagées, création d'objets en plastique recyclé. Ces expériences ont permis aux jeunes de comprendre les enjeux de la production artisanale mais aussi ses problématiques : qualité, standardisation de la production, coût de revient, fixation des prix... Autant de défis auxquels ils ont dû se confronter.

#### **Se confronter au marché : ventes, foires et commercialisation**

Mais que faire de tous ces objets fabriqués ? Les vendre bien sûr. TYI comme Rafiq E2C ont rapidement compris l'importance de confronter les jeunes à la réalité du marché. En participant à des foires et marchés solidaires, ils ont pu exposer et vendre des bougies, poufs, savons, abat-jours et suspensions lumineuses, horloges, objets de décoration. Une expérience valorisante qui a suscité de la fierté mais aussi révélé des talents commerciaux chez certains. Une expérience qui a aussi permis d'apprendre que l'improvisation n'a pas sa place si l'on veut faire des affaires : une météo trop chaude et c'est une foire qui est désertée par les consommateurs, une communication insuffisante et c'est un marché solidaire vide. Pour aller plus loin, certains jeunes ont pu suivre des formations en communication et marketing digital pour apprendre à attirer les clients et à mieux valoriser leurs produits. TYI a même réussi à intégrer certains articles à une marketplace, offrant une vitrine au-delà des événements locaux. Au-delà du chiffre d'affaires réalisé, l'étape de la commercialisation avait surtout des vertus pédagogiques.

Aujourd'hui encore, les jeunes bénéficiaires du projet porté par TYI continuent de se rendre au Bricolab pour créer malgré la fin officielle du projet. Les jeunes de Rafiq E2C ont repris confiance en eux : certains ont obtenu un stage ou trouvé une place dans une entreprise prête à leur offrir une première expérience significative, d'autres ont décidé de reprendre leurs études, d'autres enfin oseront très certainement créer leur entreprise grâce aux enseignements dispensés.

Deux projets qui transforment les déchets et les vies... Bricolab et Rafiq fi Samim al Biaa ne se sont pas limités à la collecte des déchets, ils ont participé à l'émergence d'une nouvelle génération de jeunes conscients que les déchets peuvent être valorisés grâce au recyclage et conscients du fait qu'ils détiennent de nouvelles clés pour transformer leur avenir. A travers ces projets, les déchets sont devenus des leviers d'apprentissage, d'expression et de transformation personnelle. Désormais, dans le Grand Tunis, il ne faudra plus être surpris d'observer des jeunes collecter tous les types de déchets... et favoriser ainsi le développement de l'économie circulaire.

# ECO VENTURES : ACCOMPAGNER LES ENTREPRENEURS À IMPACT ENVIRONNEMENTAL

Nom de l'association :

Rennes for Training and Development (TTi)

◆ Ville : Amman

De Tunis à Amman, les constats se répètent malheureusement : les villes s'étendent et les déchets s'accumulent. La prise de conscience écologique prend du temps et trop peu d'entrepreneurs encore prennent la mesure de leur rôle dans la transition vers des modes de production plus durables et responsables. Avec Eco-Ventures, TTI a décidé d'agir en accompagnant les entrepreneurs sur la voie de l'entrepreneuriat vert.

## Transformation écologique des produits et pratiques vertes

Avec Eco Ventures, TTI a sélectionné des entrepreneurs et des startups engagées dans une démarche d'éco-responsabilité et les a aidés à améliorer la durabilité de leurs produits ainsi qu'à développer des pratiques commerciales responsables. Sur les 230 candidatures reçues au programme d'accompagnement, treize startups ont finalement été retenues pour la phase de développement. Grâce à plus de 100 heures de soutien technique, ces startups ont affiné leurs modèles économiques, adopté des matériaux et emballages écoresponsables, développé leur image de marque et créé des sites web professionnels pour mieux s'imposer sur le marché. Des événements de réseautage et des collaborations stratégiques ont également permis de nouer des partenariats stratégiques avec des fournisseurs engagés dans l'éco-innovation et d'autres acteurs clés de l'écosystème entrepreneurial.

## Portrait de Lab'Stic : une entreprise écoresponsable, soutenue par TTI

Parmi les entrepreneurs soutenus par TTI dans le cadre de Samim, Shahed Al Khatib, fondatrice

de Lab'Stic, incarne parfaitement l'esprit du programme. Pour elle, tout a commencé en 2000 alors qu'elle était encore étudiante et qu'elle décide de se lancer dans le monde du recyclage. Elle choisit de travailler sur le plastique et a l'idée de solliciter les écoles pour collecter des bouchons de toutes les couleurs en plastique recyclable. Les élèves apportent les bouchons au sein de leurs établissements et elle transforme cette matière en mobilier scolaire. Le succès est au rendez-vous. La démarche éco-citoyenne séduit le milieu éducatif et les gestionnaires des établissements sont convaincus : ils font l'acquisition de mobilier à un coût avantageux, les élèves ayant fourni eux-mêmes la matière première.

Avec le temps, Shahd a grandi et a investi dans d'autres machines. Elle a développé d'autres produits, tous recyclés, allant des objets utilitaires aux objets de décoration et même aux tableaux d'art abstrait ! Elle a récemment ouvert son showroom dans un quartier prisé d'Amman dont la devanture colorée ne passe pas inaperçue. Ce qui distingue Lab'Stic, c'est l'engagement citoyen que sa fondatrice encourage, avec les écoliers d'abord mais pas que... Régulièrement, l'entreprise accueille des groupes de jeunes volontaires intéressés par le recyclage et la gestion des déchets ou qui cherchent à avoir un impact au sein de leur communauté. Shahd les reçoit et leur explique son parcours, ses réussites et ses doutes tout en espérant contribuer à leur inspiration. Elle y trouve aussi la force de poursuivre le chemin exigeant de l'entrepreneuriat vert : « *A chaque fois que je me sens fatiguée et épuisée, c'est leur énergie et leur volonté qui m'encouragent à continuer.* » conclut-elle.

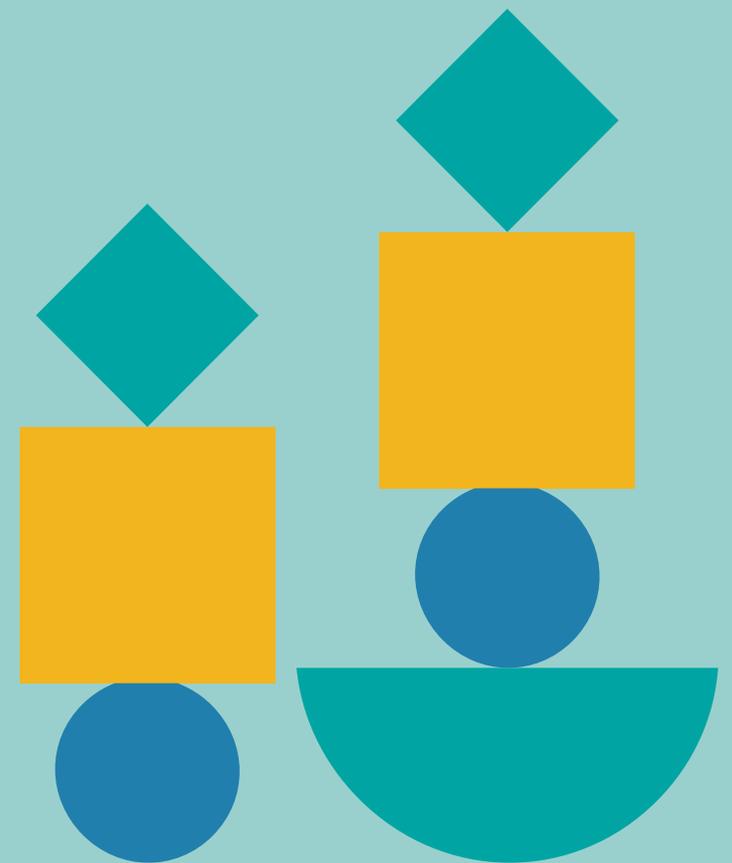


« Lorsque nous avons entendu parler de Samim, nous avons pensé que c'était une opportunité à ne pas manquer pour continuer à travailler et nous concentrer sur les projets orientés ODD et les start-up vertes. »

Yazeed Assaad, coordinateur du projet

## THÈME #6

L'INNOVATION SOCIALE  
ET CITOYENNE :  
FAVORISER L'INCLUSION  
SOCIALE ET LA  
SOLIDARITÉ EN VILLE



# INNOVER POUR FAVORISER L'INCLUSION SOCIALE ET LA SOLIDARITÉ EN VILLE

Dans les grandes villes, où les inégalités se creusent souvent au rythme de l'expansion urbaine, l'innovation sociale et citoyenne est un levier essentiel pour construire des communautés plus inclusives et solidaires. En lien avec l'ODD 11, ces initiatives répondent aux besoins concrets des populations marginalisées : accès pour tous aux équipements et services, gestion participative des espaces publics,

inclusion économique et sociale des personnes en situation de vulnérabilité. Qu'il s'agisse de coopératives, de tiers-lieux, d'associations ou d'entreprises sociales, ces projets créent de nouveaux espaces de dialogue, d'apprentissage et d'action collective. En replaçant l'humain et l'intérêt général au cœur de la ville, ces espaces contribuent à la rendre plus résiliente, équitable et durable.



## HANDICAP'ESS : VERS L'INCLUSION SOCIALE ET ÉCONOMIQUE DES PERSONNES EN SITUATION DE HANDICAP

Nom de l'association :

**Santé Globale**

◆ Ville : Nouakchott

Dans un monde où les barrières physiques et sociales continuent d'exclure trop de personnes, Handicap'ESS agit pour que les personnes en situation de handicap prennent pleinement leur place dans la société. Porté par l'ONG Santé Globale, ce projet s'est donné pour mission d'équiper, former et accompagner celles et ceux qui aspirent à plus d'autonomie et de dignité en construisant leur propre avenir.

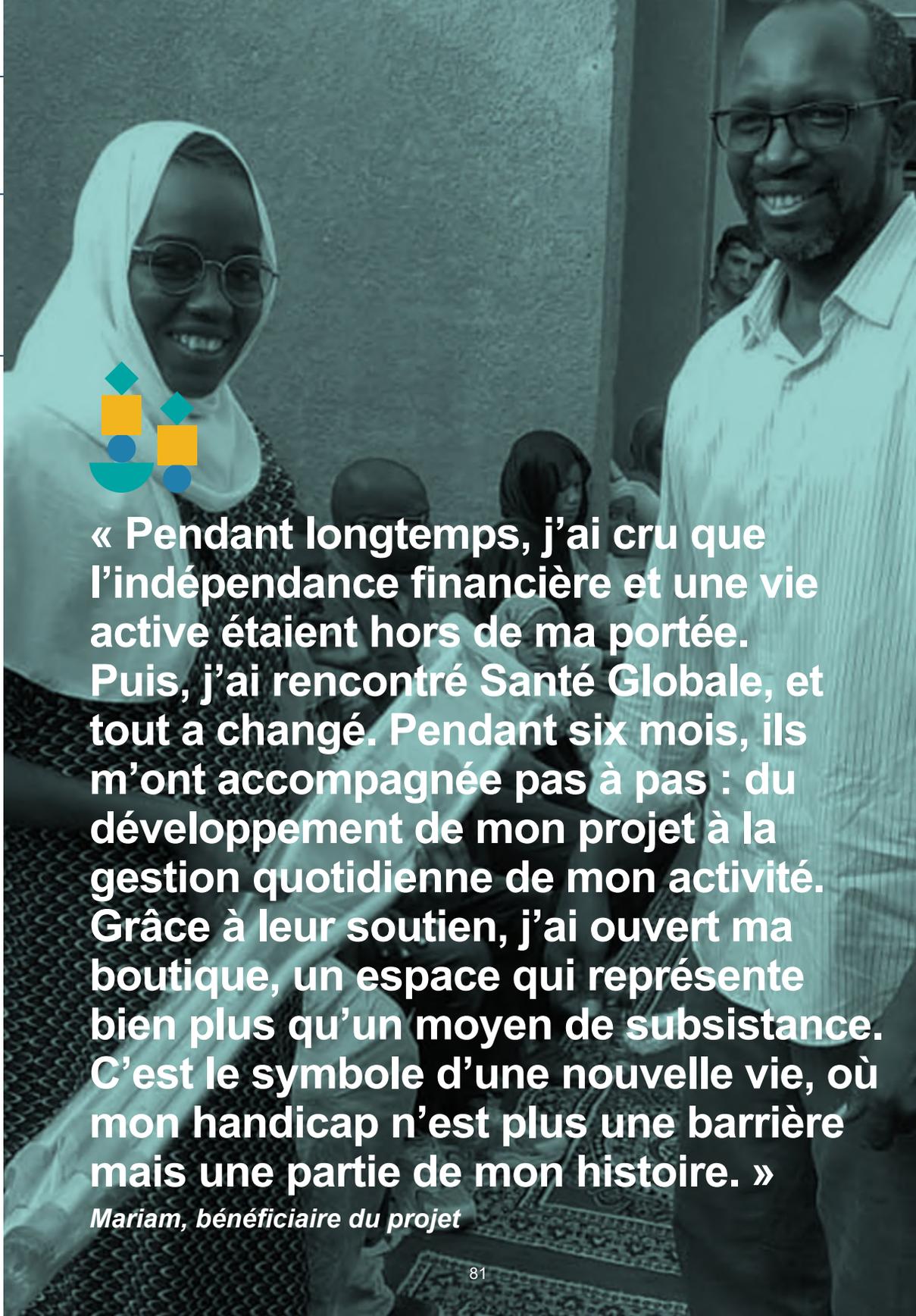
### Favoriser la mobilité pour construire l'autonomie

Dans les communes périphériques de Nouakchott Sud, l'accès aux équipements adaptés est un luxe auquel très peu ont accès. Handicap'ESS a tout d'abord permis la distribution de 20 fauteuils roulants et 10 paires de béquilles à trente bénéficiaires qui peuvent depuis lors se mouvoir plus librement et qui ont retrouvé un sentiment d'indépendance. Ce don a marqué une première étape dans le processus d'autonomisation des bénéficiaires. Parallèlement et en concertation avec les autorités municipales, Handicap'ESS a permis l'installation de rampes d'accès afin d'améliorer l'accessibilité de lieux publics tels que les postes de santé de Kissal et Mekke, la mairie d'El Mina, une mosquée et le siège de l'association Santé Globale.

### Former pour libérer le potentiel !

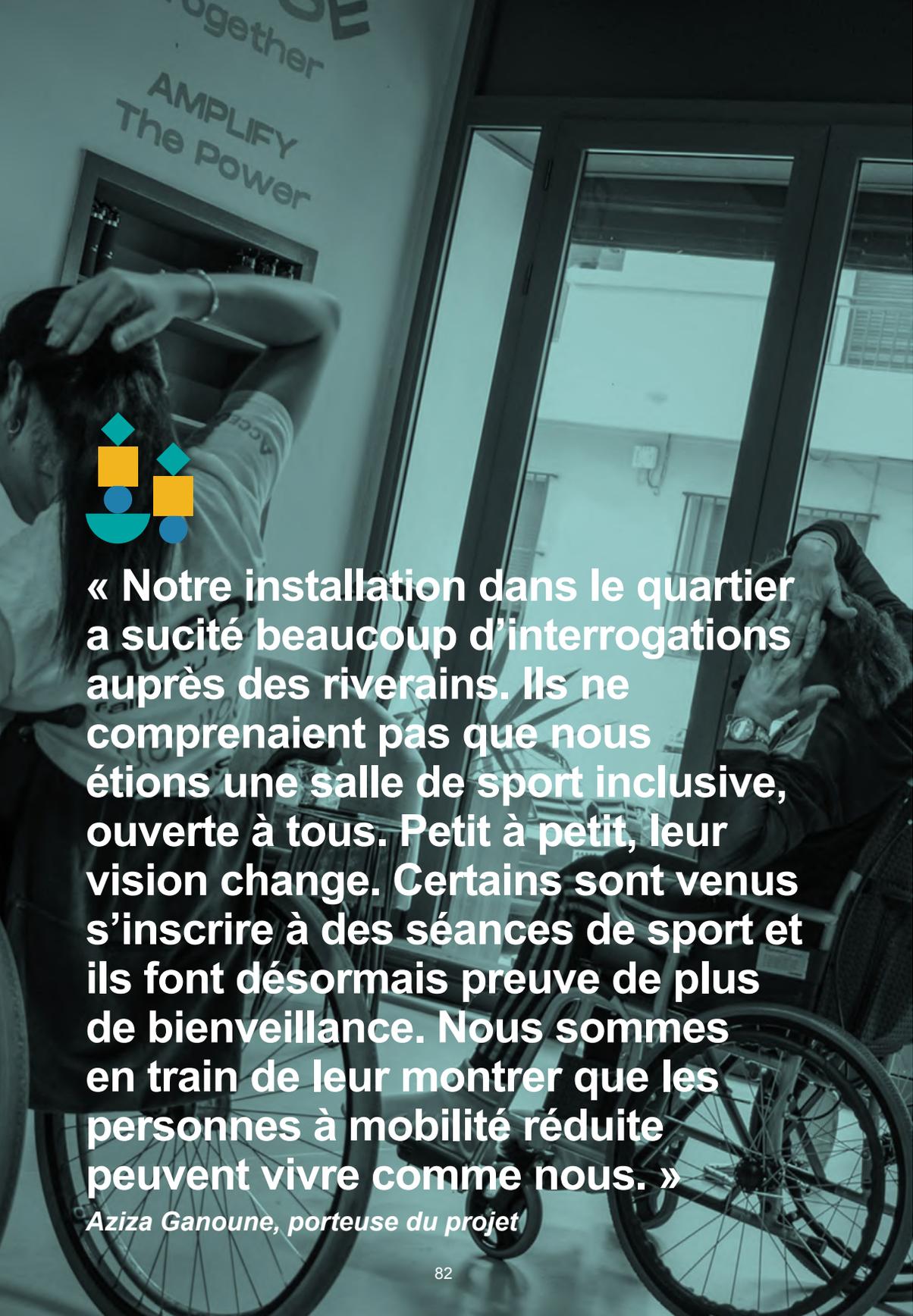
Au sein des locaux de Santé Globale, dix-neuf bénéficiaires ont pu suivre des formations en développement personnel pour (re)gagner confiance en eux-mêmes. L'objectif : faire en sorte qu'ils osent et transforment leurs aspirations en véritables projets par la suite. Pour des personnes marginalisées par la société

et qui n'ont en général pas été alphabétisés, le chemin à parcourir psychologiquement était semé d'embûches mais au bout de l'épreuve, ils sont parvenus à comprendre leur valeur, dépasser les barrières psychologiques et renforcer leur résilience. C'est ensuite que la formation en entrepreneuriat a pu prendre place. Grâce à la présentation de success stories, les participants ont appris à identifier des idées d'activités génératrices de revenus pour eux-mêmes dans l'espoir de devenir autonome économiquement et de cesser de dépendre des autres. Des formations en éducation financière et en commercialisation leur ont notamment permis de passer à l'action et Santé globale les a accompagnés avec bienveillance sur la voie de la dignité et de l'autonomie. Aujourd'hui, 16 personnes en situation de handicap dont 11 femmes gèrent leur activité génératrice de revenus de manière autonome grâce au projet. Handicap'ESS n'est pas qu'un projet : c'est une promesse tenue. Une preuve vivante que l'inclusion devient réalité quand l'engagement, l'accompagnement humain, la confiance et la persévérance s'unissent pour prendre le dessus sur les doutes et la dépendance.



**« Pendant longtemps, j'ai cru que l'indépendance financière et une vie active étaient hors de ma portée. Puis, j'ai rencontré Santé Globale, et tout a changé. Pendant six mois, ils m'ont accompagnée pas à pas : du développement de mon projet à la gestion quotidienne de mon activité. Grâce à leur soutien, j'ai ouvert ma boutique, un espace qui représente bien plus qu'un moyen de subsistance. C'est le symbole d'une nouvelle vie, où mon handicap n'est plus une barrière mais une partie de mon histoire. »**

*Mariam, bénéficiaire du projet*



**« Notre installation dans le quartier a suscité beaucoup d'interrogations auprès des riverains. Ils ne comprenaient pas que nous étions une salle de sport inclusive, ouverte à tous. Petit à petit, leur vision change. Certains sont venus s'inscrire à des séances de sport et ils font désormais preuve de plus de bienveillance. Nous sommes en train de leur montrer que les personnes à mobilité réduite peuvent vivre comme nous. »**

*Aziza Ganoune, porteuse du projet*

## ADAPT MOVE : LA SALLE DE SPORT INCLUSIVE ET ÉCOLO DÉDIÉE AUX PERSONNES À MOBILITÉ RÉDUITE

Nom de l'association :

**SEP'anouir devenue Nabda Foundation**

◆ Ville : Casablanca

A l'origine SEP'anouir est une association qui œuvre en faveur des personnes atteintes de la sclérose en plaques en leur proposant des activités sportives et artistiques pour lutter contre la maladie. Avec ADAPT MOVE, l'association élargit le champ des personnes qu'elle cible en cherchant à favoriser la pratique du sport par toutes les personnes dont la mobilité est réduite via l'ouverture d'une salle de sports, ergonomique, accessible et adaptée aux besoins de ses bénéficiaires.

**Promouvoir l'accès aux établissements humains à tous : sport et inclusion au Nabda Club**

Dans le quartier de Maarif à Casablanca, le Nabda Club a ouvert ses portes en septembre 2023. Sur 300 m<sup>2</sup>, des équipements de fitness spécifiques – comme des tapis de marche et rameurs adaptés - ont été installés, des équipements sportifs standards ont été transformés grâce à l'aide d'ingénieurs, une piscine a été aménagée. Des coaches sportifs formés à l'activité physique adaptée ont par ailleurs été recrutés pour animer les sessions de sports et accompagner les usagers de la salle dans leurs besoins spécifiques. Dans une démarche inclusive, la salle accueille aussi bien les personnes à mobilité réduite que les personnes valides afin de briser les stéréotypes et favoriser un sentiment de commune appartenance et de solidarité bienveillante entre tous. Là, les coaches sportifs peuvent aussi bien être des personnes valides

que des personnes à mobilité réduite. Enfin, pour garantir l'accès de la salle à tous, un système de parrainage des personnes à mobilité réduite économiquement faibles a été mis en place pour qu'elles puissent en bénéficier gratuitement. La non-discrimination est le maître mot au Nabda Club, désormais fréquenté par 500 bénéficiaires.

**Une salle de sports exemplaire en matière de durabilité**

Conformément à l'ODD 12, le projet a également prévu de contrôler la consommation en ressources naturelles de la salle grâce à la limitation du débit de l'eau dans les vestiaires, l'utilisation de chauffe-eau solaires, l'éclairage des lieux avec des ampoules LED. ADAPT MOVE prévoit également la mise à disposition de bonbonnes d'eau pour réduire les déchets plastiques, le tri des déchets et l'encouragement du packaging responsable au sein de la cafétéria des lieux et la limitation de consommation du papier grâce à la communication digitale. Le projet s'inscrit ainsi pleinement dans les principes de la consommation responsable.

En rendant le sport accessible à tous, tout en respectant la planète, le Nabda Club trace la voie d'un futur plus solidaire et durable pour les personnes à mobilité réduite à Casablanca.

# KRAM TEAM : LE KICK BOXING AU SERVICE DE L'INCLUSION DES JEUNES ET DE LA COHÉSION SOCIALE

Nom de l'association :

Association tunisienne des Arts Martiaux (ATAM)

◆ Ville : Tunis

Dans les rues animées du Kram, en banlieue Nord de Tunis, l'énergie de la jeunesse se heurte trop souvent à des murs invisibles : certains quartiers de cette commune sont la proie du chômage, du décrochage scolaire, de la violence et de l'oubli. Ici, les rêves ont parfois du mal à s'élever, pris au piège d'un quotidien marqué par la frustration, l'exclusion et un sentiment grandissant d'injustice. Après 2011, certains jeunes à l'abandon ont choisi les chemins de l'émigration clandestine ; d'autres ont rejoint des terrains de guerres civiles ou des réseaux mafieux. Derrière ces abandons, il y a des visages, ceux de jeunes en quête de repères. Il y a des voix, celles de filles / femmes qu'on n'entend pas assez. Il y a aussi des familles qui espèrent, malgré tout.

**Un espace d'apprentissage et d'expression, un lieu de transformation**

Le Kram Team n'est pas un simple club de sport, il est un refuge actif, vivant, profondément humain, où les corps se libèrent, les colères se canalisent et les esprits s'élèvent. En mobilisant le kickboxing comme outil d'émancipation, l'ATAM a su faire du ring un terrain d'apprentissage, un espace d'expression, un lieu de transformation.

Les responsables du club mettent un point d'honneur à ce que leur salle soit fréquentée par tous : filles et garçons, femmes enceintes, jeunes et femmes vulnérables s'entraînent ensemble. Les coaches – de haut niveau sportif - n'enseignent pas seulement des techniques de combat, mais aussi la discipline, l'écoute, le respect, la maîtrise de soi. Ce n'est pas une fuite de la réalité qu'on y propose, mais une manière de l'affronter autrement. Afin de développer son activité en direction des adhérents, trois nouveaux coaches ont été recrutés et formés tant du point de vue sportif (arbitrage notamment) que de

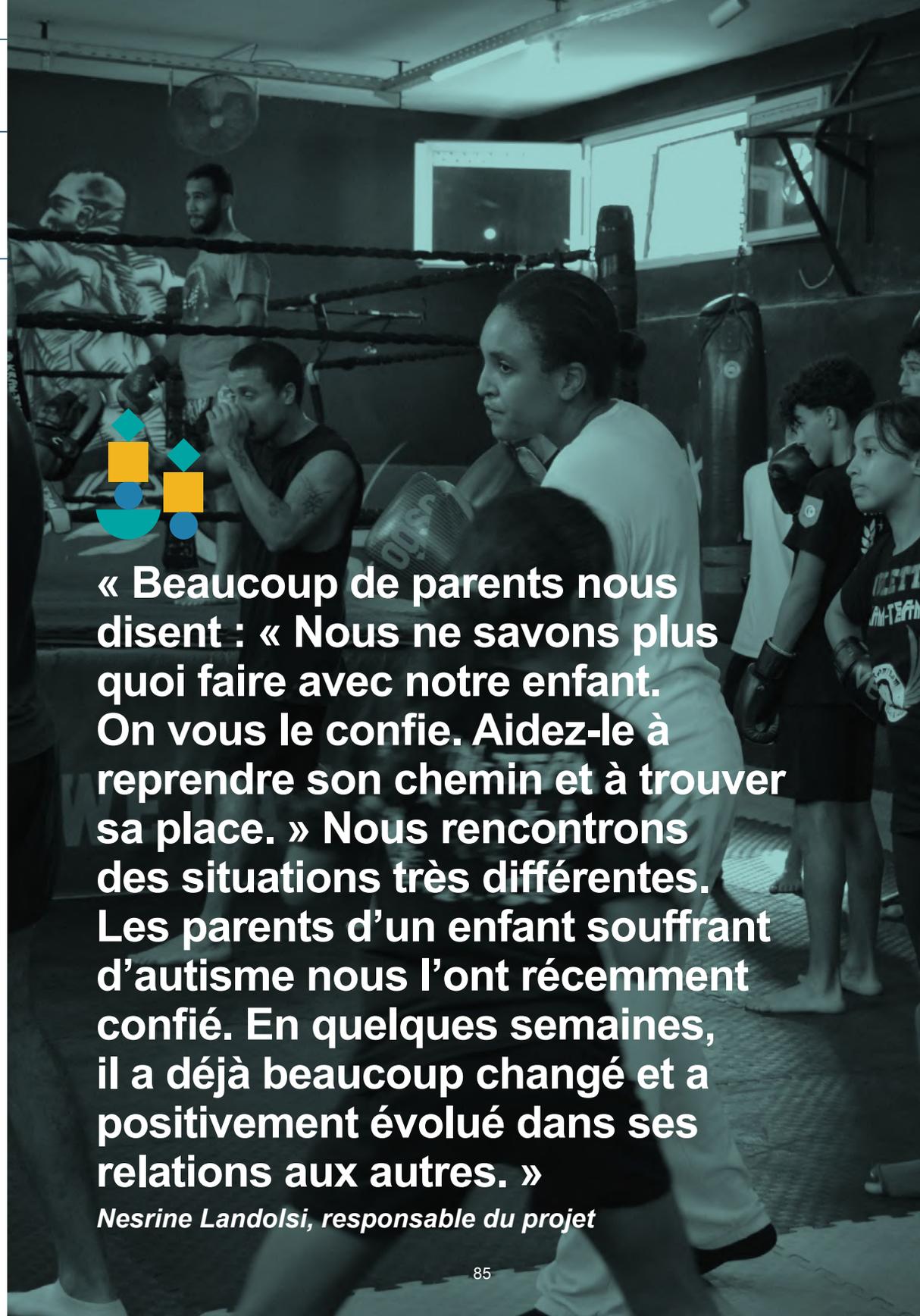
l'écoute des jeunes, de la détection des situations sociales complexes ou des questions de santé mentale. De nouvelles sessions d'entraînement ont pu être ouvertes. Des travaux de rénovation et de maintenance ont également pu être menés pour améliorer les capacités d'accueil de la salle louée auprès de la Mairie et garantir la sûreté des adhérents.

**Ateliers de dialogue et éveil à la citoyenneté inclusive**

Autour du sport gravitent d'autres espaces d'engagement : trois rencontres avec les autorités locales ont eu lieu pour que jeunes et policiers apprennent à se connaître autrement, quatre ateliers de réflexion sur le genre, la violence, l'éducation aux médias ou encore la sensibilisation aux dangers des réseaux sociaux et aux atteintes à la vie privée ont été organisés. Le projet tisse des ponts là où il y avait des silences. Il fait circuler la parole, l'écoute, la confiance et accompagne aussi la jeunesse dans leur quotidien : soutien psychosocial, accompagnement scolaire, repérage des talents, insertion professionnelle de jeunes du quartier.

Au Kram Team, l'immense majorité des adhérents bénéficient d'un accès gratuit aux entraînements sportifs car l'ambition ici n'est pas de faire du chiffre mais de donner une chance à ceux qui en ont moins, d'enseigner la citoyenneté, d'apprendre la paix et le respect de l'autre. De faire en sorte que chaque jeune trouve sa place, que chaque fille puisse oser, que chaque écart ne mène pas à une rupture définitive.

Car parfois, il suffit d'un lieu, d'un regard, d'une confiance donnée pour que la colère devienne force et que la jeunesse retrouve son souffle.



« Beaucoup de parents nous disent : « Nous ne savons plus quoi faire avec notre enfant. On vous le confie. Aidez-le à reprendre son chemin et à trouver sa place. » Nous rencontrons des situations très différentes. Les parents d'un enfant souffrant d'autisme nous l'ont récemment confié. En quelques semaines, il a déjà beaucoup changé et a positivement évolué dans ses relations aux autres. »

*Nesrine Landolsi, responsable du projet*

## **LEÇONS ET APPRENTISSAGES ISSUS DE LA MISE EN ŒUVRE DES PROJETS SAMIM**

Concevoir un projet est une chose. Le mettre en œuvre, réussir son exécution et atteindre l'impact souhaité en sont une autre. Parce qu'aucune mise en œuvre de projet n'est exempte de surprises et défis, il faut construire des bases solides, savoir anticiper et s'adapter aux situations rapidement pour atteindre ses objectifs et peut-être devenir une success story... Quelles leçons et apprentissages la première phase de Samim nous a-t-elle appris ?

### **#1** **Inscrivez très vite votre projet dans son environnement institutionnel et administratif**

Pour mener à bien les activités d'un projet, il faut bien souvent obtenir certaines autorisations. Prendre attache avec les autorités locales avant le démarrage des activités pour présenter l'objectif du projet et se faire connaître est très fortement recommandé. Nouer des liens avec l'écosystème du projet permet d'obtenir soutiens et ressources (accès à des lieux, aux bénéficiaires, à des moyens) : de précieux atouts pour le projet, y compris lorsque les obstacles se présentent !

### **#2** **Répondez à un besoin dont vous connaissez parfaitement les contours**

Pour réussir un projet, il est essentiel de partir d'un besoin réel, bien identifié et compris. Trop de projets échouent parce que les associations qui les portent cherchent simplement des financements sans avoir pris le temps d'analyser en profondeur le besoin, les attentes des bénéficiaires ou les spécificités et contraintes du contexte.

Identifier précisément les contours du besoin permet de construire un projet pertinent, ciblé et adapté. C'est cette clarté initiale qui oriente la nature des activités et augmente les chances d'impact et de pérennité du projet.

### **#3** **Définissez clairement votre objectif global et limitez vos objectifs spécifiques**

Pour réussir la mise en œuvre d'un projet, il est essentiel de commencer par définir de façon claire et précise votre objectif global, c'est-à-dire la finalité du projet. Une vision floue ou trop générale peut entraîner erreurs d'orientation, pertes de temps et mobilisation inefficace des ressources. Limiter le nombre d'objectifs spécifiques (3 grand maximum) permet de rester concentré sur les priorités et d'éviter de se disperser. Des objectifs trop nombreux ou mal hiérarchisés génèrent de la confusion. Vos objectifs doivent être SMART pour : Spécifique, Mesurable, Atteignable, Réaliste et Temporellement défini. Restez réalistes et alignés sur l'objectif principal.

### **#4** **Déterminez vos activités avec réalisme et planifiez-les précisément dans le temps**

Déterminer ses activités avec réalisme et les planifier avec précision est une étape cruciale pour assurer l'efficacité d'un projet. Il ne suffit pas d'avoir une vision ambitieuse ; il faut aussi évaluer concrètement les moyens disponibles, les contraintes de temps, de budget et les compétences requises. Une planification réaliste permet d'éviter les retards, les surcharges de travail et les blocages imprévus. En découplant le projet en tâches claires, datées et cohérentes entre elles, on facilite la coordination des actions, le suivi de l'avancement et la répartition des responsabilités. Cette rigueur dans la planification augmente non seulement les chances de réussite, mais elle renforce aussi la motivation de l'équipe, qui dispose alors d'une feuille de route claire et atteignable.

### **#5** **Évitez absolument les projets et activités qui dépassent votre champ de compétences ou qui sont démesurées**

Se lancer dans des projets complexes ou nécessitant des connaissances techniques pointues sans les compétences nécessaires expose à des erreurs coûteuses, à des retards importants, à une perte de crédibilité et à un risque d'impact négatif. Il est plus judicieux de déléguer les activités pour lesquelles on ne dispose pas des compétences à des personnes qualifiées, de faire appel à des experts externes, de se former en amont lorsque cela est possible ou de repenser le projet.

### **#6** **Entourez-vous impérativement d'une équipe salariée à laquelle peuvent se joindre des bénévoles**

S'entourer d'une équipe salariée et engagée constitue un véritable atout pour la stabilité et l'efficacité d'un projet. Des salariés impliqués sont généralement plus investis dans la durée, car leur lien contractuel avec la structure crée un sentiment d'appartenance et de responsabilité tout en leur permettant de développer une connaissance approfondie des enjeux, des objectifs et du fonctionnement interne du projet.

La présence de bénévoles et volontaires peut être encouragée à condition que leurs rôles soient bien établis mais la mise en œuvre d'un projet ne peut s'appuyer sur les seuls bénévoles ou volontaires. Si en plus, le projet est mené par une équipe engagée c'est-à-dire sincèrement motivée et animée par une volonté de contribuer activement à la réussite collective, alors il bénéficie d'une force de travail à la fois constante, fiable et proactive. Cette combinaison favorise la cohésion, la continuité dans l'action et une culture de projet partagée.

## #7 Établissez des mécanismes de suivi et évaluation pour faire les ajustements qui s'imposent en cours de projet

Établir des mécanismes de suivi budgétaire et opérationnels est indispensable pour garantir l'efficacité de l'action et la réussite finale du projet. Ces outils permettent de mesurer l'avancement réel par rapport aux objectifs fixés, d'identifier rapidement les écarts, les difficultés ou les retards, et d'y apporter des réponses adaptées. Le suivi régulier facilite la prise de décision éclairée et encourage une gestion proactive plutôt que réactive. Quant à l'évaluation, elle offre une lecture critique des actions menées et de leurs impacts, permettant ainsi de tirer des enseignements utiles pour la suite du projet ou pour de futures initiatives (via la capitalisation). En somme, ces mécanismes ne sont pas de simples formalités, mais de véritables leviers d'amélioration continue et d'ajustement stratégique.

## #8 Déterminez l'impact que vous souhaitez avoir et mesurez-le

Déterminer son impact et le mesurer permet de savoir si les objectifs fixés ont été atteints, mais aussi d'identifier les changements concrets produits pour les bénéficiaires, les partenaires ou le territoire concerné. Mesurer l'impact, c'est passer d'une logique de moyens à une logique de résultats et d'utilité sociale. Cela nécessite de définir des indicateurs pertinents dès le départ, de collecter des données fiables et de les analyser avec rigueur. Cette mesure renforce la légitimité et la crédibilité du projet, valorise les réussites et sert de base à l'amélioration continue. À terme, elle peut servir à mobiliser de nouveaux soutiens.

## #9 Apprenez à bien communiquer tant en interne qu'en externe pour mobiliser et valoriser

Une bonne communication interne et externe est un levier essentiel pour mobiliser les parties prenantes et valoriser le projet à toutes les étapes de sa mise en œuvre. En interne, une communication fluide et transparente favorise la coordination, renforce la cohésion d'équipe et stimule l'engagement individuel en donnant à chacun une vision claire de son rôle et de l'évolution du projet. En externe, une communication bien pensée permet de faire connaître les actions menées, de valoriser les résultats obtenus, et de renforcer la crédibilité et l'image du projet auprès des partenaires, des bénéficiaires ou du grand public. Une stratégie de communication efficace contribue ainsi à créer une dynamique positive autour du projet, à susciter l'adhésion et à renforcer les liens avec l'ensemble des acteurs impliqués.

En cas de reproduction, prière de citer le Lab'ess comme source.

5 rue de Touraine, Belvédère, 1002, Tunis - Tunisie

Si vous souhaitez en savoir plus sur nos activités et nos dernières actualités, rendez-vous sur : [www.labess.tn](http://www.labess.tn)

Ecrivez-nous à [contact@labess.tn](mailto:contact@labess.tn)





En partenariat  
avec



Jordan Youth Innovation Forum  
المجلس الأردني للإبداع الشبابي